

REVUE DE RECHERCHE
SUR LES FILLES
ET JEUNES FEMMES
EN MILIEU RURAL :
UNE COMPILATION
DE RECHERCHE

PAR LA FONDATION FILLES D'ACTION
JUIN 2012



FONDATION
FILLES D'ACTION
GIRLS ACTION
FOUNDATION

Cette publication a été créée grâce au soutien du Secrétariat aux affaires rurales, programme pour le développement des collectivités, Gouvernement du Canada.

ISBN : 978-2-923879-17-8
(Édition anglais : 978-0-9868128-5-9, Éditions Fondations filles d'action, Montréal)
Dépot legal - Bibliothèque et archives nationales du Québec, 2012



REVUE DE RECHERCHE SUR LES FILLES ET LES JEUNES FEMMES EN MILIEU RURAL : UNE COMPILATION DE RECHERCHE

TABLE DES MATIÈRES

À propos de la Fondation filles d'action.....	4
Pourquoi nous avons créé cette revue de recherche.....	5
Pourquoi une revue de recherche au sujet des filles et jeunes femmes en milieu rural.....	8
Comment utiliser cette ressource.....	10
Méthode employée pour trouver des citations et des statistiques.....	11
Notre approche pour trouver des études pertinentes sur le renforcement du pouvoir d'agir des filles et des jeunes femmes en milieu rural.....	13
Comment est structurée cette revue de recherche.....	14
SECTION 1 : Vies complexes.....	16
SECTION 2 : Santé et promotion de la santé.....	20
Recommandations et pratiques prometteuses.....	32



SECTION 3 : Violence et prévention de la violence.....	39
Recommandations et pratiques prometteuses.....	54
SECTION 4 : Communauté et engagement communautaire.....	58
Recommandations et pratiques prometteuses	59
SECTION 5 : Emploi et éducation.....	66
Recommandations et pratiques prometteuses	
SECTION 6 : Les programmes pour filles.....	72
SECTION 7 : Statistiques générales.....	73
Oeuvres citées.....	78
Annexe A.....	82



À PROPOS DE LA FONDATION FILLES D'ACTION

La Fondation filles d'action est un organisme sans but lucratif national qui soutient les filles et les jeunes femmes afin qu'elles surmontent les obstacles et réalisent leur plein potentiel. Depuis 1995, nous offrons des programmes novateurs qui renforcent le pouvoir d'agir des filles, de la formation pour les intervenantes et des bourses pour les jeunes femmes qui changent les choses dans leur milieu. De portée nationale, Filles d'action touche plus de 60 000 filles chaque année. Le réseau Filles d'action compte 270 organismes membres qui proviennent de toutes les provinces et de tous les territoires. Enfin, 90% des filles et des femmes qui participent à nos activités sont issues de communautés défavorisées ou marginalisées.

Pour plus de renseignements au sujet de notre approche, des programmes pour les filles, du réseau national ou de nos ressources, visitez www.fondationfillesdaction.ca.



POURQUOI NOUS AVONS CRÉÉ CETTE REVUE DE RECHERCHE

La Fondation filles d'action a compilé cette revue de recherche dans le but d'accroître l'accès aux récents travaux au sujet des filles et des jeunes femmes qui vivent en milieu rural au Canada.

Cette revue de recherche s'inscrit dans un vaste projet qui vise à faire valoir le potentiel des filles et des jeunes femmes des milieux ruraux à contribuer au développement de leurs communautés. Ce projet encourage les organismes jeunesse en milieu rural à stimuler le leadership et l'implication communautaire des jeunes femmes. Le projet propose, entre autres, un partenariat entre quatre organismes ruraux dans le but d'offrir des programmes de leadership aux jeunes femmes ; des rencontres régionales, dans les provinces de l'Atlantique et les Prairies, rassemblant des praticiennes de programmes pour filles ; des webinaires au sujet du renforcement du pouvoir d'agir des jeunes femmes en milieu rural ; et une compilation de perspectives et pratiques exemplaires issues de communautés rurales qui travaillent pour le bien-être et le renforcement du pouvoir d'agir des filles et des jeunes femmes partout au Canada.

Avec cette publication, notre intention est d'appuyer les projets qui favorisent le pouvoir d'agir des filles et des jeunes femmes. En effet, les études offrent souvent l'argumentaire, la crédibilité et la légitimité nécessaires à la mise en œuvre des programmes et des projets pour les filles. Cette publication est un moyen simple et rapide de trouver des recherches pour appuyer, renforcer et valider le travail important réalisé par les nombreuses personnes qui travaillent avec les filles en milieu rural. Ces personnes oeuvrent dans divers contextes : elles sont coordonnatrices de programmes, éducatrices, profes-



sionnelles de la santé, elles prennent des décisions, elles sont des jeunes organisatrices, elles sont intervenantes en maison de jeunes et elles travaillent au sein d'organismes communautaires en milieu rural.

Les renseignements qui se trouvent dans cette revue de recherche peuvent être utilisés pour renforcer des demandes de financement, soutenir le développement de projets, légitimer des programmes, orienter l'élaboration de politiques et la prise de décision ou concevoir des outils de communication, comme des présentations et des fiches de renseignements. Lorsque vous vous servez de ce document, assurez-vous de respecter l'intégrité des citations et de mentionner les auteurEs.

Les revues de recherche comme celle-ci ne représentent qu'une forme de savoir parmi d'autres. Nous tenons à souligner le fait que le savoir communautaire et la connaissance qu'ont les filles de leur propre réalité sont plus importants encore. Cette revue est complète mais n'est pas exclusive, et les études qui y sont citées ne reflètent pas toujours le point de vue et les valeurs de Filles d'action.

Dans le cadre du même projet, nous avons également développé le **Guide d'action communautaire en milieu rural** : une compilation de réflexions, de pratiques exemplaires et de ressources par des praticiennes qui travaillent avec des filles et des jeunes femmes en milieu rural.

Filles d'action a produit de nombreuses publications, dont d'autres revues de recherche :

Revue de recherche sur les filles et les jeunes femmes immigrantes : une compilation de recherche

Girls Action Research Review: A Compilation of Research on Girls' and Young Women's Issues



Racialized Girls Research Review: A Compilation of Research on Racialized Girls' and Young Women's Issues

Northern Girls Research Review: A Compilation of Research on Northern, Rural and Aboriginal Girls' and Young Women's Issues

Nous vous invitons à consulter notre Centre de ressources éducatives afin de télécharger gratuitement toutes nos publications :

www.fillesdaction.ca/fr



POURQUOI UNE REVUE DE RECHERCHE AU SUJET DES FILLES ET DES JEUNES FEMMES EN MILIEU RURAL

La Fondation filles d'action cherche à créer des publications qui répondent aux besoins des personnes et des organismes qui travaillent au renforcement du pouvoir d'agir des filles. Plusieurs communautés rurales sont membres de notre Réseau national d'organismes travaillant à la mise en œuvre de programmes pour filles. Au fil du temps, il est devenu clair que les filles et les jeunes femmes en milieu rural vivent des réalités particulières et que les programmes et espaces à l'intention des filles contribuent de façon significative au renforcement du pouvoir d'agir des filles en milieu rural.

Les jeunes femmes en milieu rural et les personnes qui travaillent avec elles savent de par leurs propres expériences que les jeunes doivent relever une multitude de défis. Bien que ces défis varient d'une fille à une autre et de communauté en communauté, certains défis sont souvent mentionnés dans les études, comme l'isolement géographique et social ; les effets continus de la colonisation et des pensionnats ; les enjeux liés à l'anonymat, la confidentialité et la vie privée ; les normes communautaires qui tendent parfois à ostraciser toute « différence » perçue ; la xénophobie ; l'homophobie ; le sexisme ; le racisme ; la transphobie ; l'absence de services et de ressources accessibles, anonymes ou confidentiels en matière de santé ; le manque de transport public ; le manque d'espaces et d'activités conçus pour les filles et les jeunes ; le manque d'accès aux refuges et services pour les victimes d'abus ; la migration (pour accroître les possibilités personnelles) ; la restructuration agricole ; la dépendance à l'économie fondée sur l'exploitation des ressources naturelles ; le manque d'emploi ; la pauvreté et d'autres facteurs.



Bien que bon nombre des études citées dans cette revue décrivent les défis que les filles et leurs communautés doivent relever, nous ne voulons ni renforcer des perceptions négatives ou simplistes des filles et de leurs communautés, ni présenter les filles comme des « victimes ». Nous souhaitons plutôt que l'information contenue dans ce document contribue à ce que les politiques et programmes en place répondent davantage aux besoins, aux réalités et aux expériences des filles et des jeunes femmes, en plus de fournir des données qui appuient le développement de programmes et de politiques qui tiennent compte des réalités propres au genre. Par ce travail, nous espérons favoriser le renforcement du pouvoir d'agir, le bien-être et le leadership des filles et des jeunes femmes en milieu rural.

Le terme « rural » a plusieurs définitions. Dans cette publication, nous avons choisi de l'utiliser au sens large afin d'inclure toute recherche qui affirme se pencher sur les communautés rurales, éloignées ou autochtones hors des centres urbains, ainsi que toutes recherches qui utilisaient un nombre élevé de participants provenant de milieux ruraux. La grande diversité des communautés rurales inclut les Premières Nations, les communautés Métis ou Inuit ; les communautés qui s'appuient sur l'agriculture ou l'exploitation des ressources naturelles ; les communautés qui habitent les territoires du Nord et celles des provinces du Sud ; les communautés éloignées, celles qui sont proches des centres urbains, ou toute combinaison de celles-ci.

N'hésitez pas à nous envoyer vos commentaires au sujet de cette publication à :

info@girlsactionfoundation.ca



COMMENT UTILISER CETTE RESSOURCE

N'hésitez pas à vous servir des citations et des statistiques qui se trouvent dans ce document. N'oubliez pas d'indiquer les références bibliographiques et de mentionner le nom des auteurs des études que vous citez.

Vous pouvez utiliser l'information qui se trouve dans ce document pour :

- Vos demandes de financement ;
- Les fiches de renseignements que vous rédigez au sujet de votre projet ou programme ;
- Le matériel que vous produisez pour sensibiliser les gens aux enjeux qui touchent les filles ;
- Vos présentations dans les écoles ou auprès de partenaires potentiels ;
- Soutenir les professionnelLEs, les décideurs et les décideuses qui travaillent en santé, en éducation et dans d'autres domaines ;
- Vous aider à la prise de décisions ou à la création de nouveaux programmes.



MÉTHODE EMPLOYÉE POUR TROUVER DES CITATIONS ET DES STATISTIQUES

En novembre et décembre 2011, nous avons effectué une revue des études (en français et en anglais) menées au sujet des filles et des jeunes femmes en milieu rural. Nous avons utilisé des études universitaires, communautaires et gouvernementales produites sous forme de rapports, d'articles de journaux, de présentations et de fiches de renseignements. Les moteurs de recherche utilisés pour repérer les sources en anglais sont : Google, Google Scholar, Academic Search Premier - EBSCOhost, le Réseau canadien de recherche rurale, Bibliothèque et archives Canada, le site Internet du Gouvernement du Canada et ses moteurs de recherche affiliés.

En ce qui concerne les sources en français, nous avons utilisé Google, Google Scholar, BAnQ, ÉRUDIT, le Réseau Canadien de recherche rurale, le Réseau canadien pour la santé des femmes, Bibliothèque et archives Canada, le site Internet du gouvernement du Canada et ses moteurs de recherches affiliés et l'Institut canadien d'information sur la santé.

Nous avons tiré de ces diverses sources les citations qui nous semblaient les plus pertinentes. Les extraits sont cités tel quel, et toute modification est indiquée avec un []. Les changements les plus fréquents incluent la mention de noms complets plutôt que d'acronymes, ou l'indication, par l'usage de [...], d'un extrait de citation plutôt que du texte complet. Dans le cas des citations dans lesquelles se trouvent des citations d'autres auteurs, nous avons inclus le nom des auteurEs citéEs dans le texte, suivis de la date de publication. Par exemple :



« L'isolement social est parfois plus prononcé en milieu rural, parce que la possibilité de s'identifier à un groupe de pairEs LGB est limitée ou non existante. 2 [D'Augelli, AR et Hart, MM. 1987]...»

Toutes les citations et les statistiques utilisées ont été publiées entre 2000 et 2011. Toutes les citations et les statistiques proviennent de sources canadiennes. Vous trouverez dans l'annexe A une liste de mots-clés en français qui ont été utilisés dans le cadre de nos recherches.

Nous avons priorisé la recherche portant sur les filles et les jeunes femmes, mais dans les cas où de tels travaux n'étaient pas disponibles, nous avons utilisé des études au sujet des jeunes, des femmes et même du public général.



NOTRE APPROCHE POUR TROUVER DES ÉTUDES PERTINENTES SUR LE RENFORCEMENT DU POUVOIR D'AGIR DES FILLES ET DES JEUNES FEMMES EN MILIEU RURAL

À Filles d'action, nous reconnaissons qu'au Canada, le fait d'être une fille est une expérience qui diffère grandement d'une personne à l'autre. Les réalités des filles et des jeunes femmes sont complexes et varient sous l'influence de facteurs tels que le genre, le statut socioéconomique, l'origine ethnoculturelle, la religion, la culture, l'immigration, le milieu de vie, les aptitudes physiques et cognitives, la sexualité, etc. En reconnaissant la complexité de ces facteurs et leurs effets sur les vies des filles, nous pouvons comprendre de façon holistique les enjeux qui touchent les filles et les jeunes femmes dans la société canadienne.

Dans cette revue de recherche, nous avons essayé de privilégier les citations et les statistiques provenant de recherches qui abordent les enjeux qui concernent les filles selon une analyse nuancée et en profondeur. Cependant, nous avons aussi inclus des études issues d'autres cadres analytiques ainsi que des études qui n'offrent aucune analyse critique. Nous espérons que les renseignements compilés dans cette revue de recherche serviront à promouvoir le renforcement du pouvoir d'agir des filles qui vivent en milieu rural, peu importe les perspectives analytiques privilégiées.



COMMENT EST STRUCTURÉE CETTE REVUE DE RECHERCHE

Les citations et statistiques sont divisées en sept thèmes : Vies complexes ; Santé et promotion de la santé ; Violence et prévention de la violence ; Communauté et engagement communautaire ; Emploi et éducation ; Programmes pour les filles et Statistiques générales.

Comme nous privilégions une approche holistique pour comprendre les expériences et les réalités des filles et des jeunes femmes, il n'est pas toujours facile de catégoriser les résultats de recherche. Certaines dimensions, comme la santé, la violence, la communauté, l'emploi, l'éducation et beaucoup d'autres, sont étroitement inter reliées. En fin de compte, nous avons choisi les thèmes généraux énumérés ci-dessus parce qu'

- a) ils sont ressortis comme thèmes prédominants lors du processus de revue de recherche ;
- b) ils reflètent certains des ministères subventionnaires provinciaux et fédéraux, ce qui facilite l'accès aux recherches menées pour ces organismes de financement ;
- c) ils reflètent certains des cadres d'analyse sur lesquels repose notre travail ; et
- d) ils aident les lectrices et lecteurs à se retrouver parmi toutes ces données.

Chaque thème est ensuite structuré pour inclure des citations qui, dans l'ordre suivant :

- décrivent les problématiques et les enjeux auxquels sont confrontées les filles qui vivent en milieu rural ;
- présentent des statistiques pertinentes ; et
- formulent des recommandations et/ou mettent de l'avant des pratiques prometteuses et des perspectives d'avenir.



Chaque citation et statistique a été « étiquetée » afin d'aider les lectrices et les lecteurs à se retrouver parmi les nombreuses citations. Les étiquettes suivantes ont été utilisées seules et/ou en différentes combinaisons : Filles ; Jeunes femmes ; Jeunes ; Femmes ; et Général. Veuillez prendre note que cette catégorisation n'est pas parfaite ; les sources elles-mêmes ne font pas toujours de distinction entre « filles » et « femmes » ou entre « filles » et « jeunes ». Dans le cas des études qui sont spécifiques à une province, nous avons inclus une étiquette indiquant la région concernée.



SECTION 1 : VIE COMPLEXES

Les femmes des régions rurales du Canada ont été très invisibles aux yeux des chercheurs et des concepteurs de politique. La plupart de la recherche a tendance à mettre les femmes ou les réalités rurales à l'écart, ou les deux. Dans les situations où la recherche canadienne porte le moins sur les populations rurales, leurs commentaires sont rarement analysés séparément et l'analyse comparative entre les sexes ne se fait que rarement. [...] La recherche sur les enfants, les adolescents et sur les jeunes femmes en milieu rural se fait particulièrement rare.¹

Étiquette : Jeunes femmes

Quitter sa collectivité n'est pas un phénomène limité aux régions rurales : les taux de migration de sortie dans les régions urbaines représentent au moins 75 % de ceux des régions rurales chez les jeunes de 20 à 29 ans. Les personnes quittent leur collectivité pour diverses raisons : poursuivre des études postsecondaires, trouver du travail, gagner plus cher, faire des expériences de vie, acquérir l'indépendance ou combler ses aspirations. Les incitatifs offerts par les régions urbaines peuvent être assez élevés pour les femmes, car l'écart des gains entre les régions rurales et les régions urbaines est beaucoup plus prononcé pour elles qu'il ne l'est pour les hommes.²

Étiquette : Jeunes femmes

¹ Rebecca Sutherns, Marilou McPhedran et Margaret Haworth-Brockman, *La santé des femmes en milieux rural, éloigné et nordique : Orientations en matière de politiques et de recherche*, [En ligne], 2003, http://www.pwhce.ca/pdf/rr/RRN_ExecSummF.pdf, (p. 6 consultée le 15 novembre 2011)

² Richard Dupuy, Francine Mayer et René Morissette, *Les jeunes ruraux : Rester, quitter, revenir*, [En ligne], 2000, <http://dsp-psd.communication.gc.ca/Collection/CS11-0019-152F.pdf>, (p. 29 consultée le 15 novembre 2011)



Résumé des principaux problèmes qui affectent les femmes et les filles autochtones

- Rupture sociale et rupture des familles
- Violence contre les femmes et les filles autochtones
- Pauvreté
- Absence d'un vaste éventail de services sanitaires accessibles, globaux, linguistiquement et culturellement adaptés et incluant prévention, promotion et diagnostic/traitement précoce dans les principaux domaines de la toxicomanie, des maladies chroniques évitables comme les maladies vasculaires et respiratoires, le diabète, l'hypertension, le cancer (de l'utérus, des seins, des ovaires et des poumons) ainsi que les soins prénataux.³

Étiquettes : Filles, femmes

Il est évident que les gens vivant en milieu rural font face à des obstacles (soit la distance et l'isolement géographique) qui les empêchent d'obtenir de l'information sur le droit et la prévention de la violence familiale. De plus, les collectivités rurales présentent des taux de pauvreté et de chômage plus élevés et les emplois saisonniers y sont plus nombreux. Elles disposent généralement de moins de ressources et services (soins de santé, éducation, counseling, logements abordables et autres services sociaux). Le transport en commun et les garderies y sont soit déficients, soit inexistantes. La vision traditionnelle du mariage et de la famille, enfin, y est plus répandue, tout comme les attitudes patriarcales, lesquelles favorisent la perpétuation de stéréotypes sexuels plus rigides (Gagné, 1992; Hornosty et Doherty, 2001; Jiwani, 1998; Websdale, 1998). Tous ces facteurs peuvent être

³ Organisation nationale de la santé autochtone, *Table ronde sur la santé des femmes et des filles autochtones 2005: Rapport final*, [En ligne], 2005, http://www.naho.ca/documents/it/2005_Women_Health_Roundtable_FR.pdf, (p. 1-2 consultées le 9 novembre 2011)



mis en corrélation jusqu'à un certain point avec des niveaux de violence familiale plus élevés.⁴

Étiquettes : Jeunes femmes, femmes

La majorité des participantes ont rapporté s'être enfuies de la maison familiale ou de leur famille d'accueil lorsqu'elles étaient enfants pour se soustraire aux violences qu'elles y subissaient. Le fait de quitter le foyer à un jeune âge (12 ans en moyenne) a entraîné une interruption des études et, vu l'âge des jeunes filles, des ressources économiques limitées. Par conséquent, bon nombre de ces femmes se sont tournées vers le travail du sexe afin d'avoir un revenu, ce qui a accru leur vulnérabilité au VIH. Voici le témoignage de l'une des participantes :

[“]J'étais toujours fauchée. Je n'avais jamais les moyens de me payer de la nourriture, des cigarettes ni quoi que ce soit d'autre. Je suis arrivée à un point où je faisais du pouce pour aller chercher ma drogue. N'importe qui pouvait alors me promettre de l'argent si je faisais telle ou telle chose pour eux, et un jour j'ai accepté. La première fois, je me suis enfuie en pleurant.[”]⁵

Étiquettes : Filles, jeunes femmes

Les préjugés hétérosexistes affichés dans les attitudes de la collectivité, notamment dans les régions hors des grandes zones métropolitaines, incitent les gais, les lesbiennes et les trans-genderistes à demeurer dans l'anonymat (à l'exception de petits groupes d'amis). Les interventions mettant à défis les politiques et la réglementation hétérosexistes peuvent comporter des risques. Le projet « L'hétérosexisme remis en question » a amorcé une réflexion sur cette question sous l'angle de l'expérience lesbienne en région rurale de Terre-Neuve, puisque les

⁴ Deborah Doherty, *Mettre l'information sur le droit en matière de violence familiale à la disposition des gens vivant en milieu rural : Un répertoire de pratiques prometteuses*, [En ligne], 2002, http://www.justice.gc.ca/fra/pi/vf-fv/rap-rep/rur_e-rur_a.pdf, (p. 12 consultée le 9 novembre 2011)

⁵ Iris McKeown et al., « Vulnérabilité des Manitobaines au VIH : le rôle de la violence sexuelle et de l'isolement », *Bulletin de recherche*, dans LES CENTRES D'EXCELLENCE POUR LA SANTÉ DES FEMMES, [En ligne], <http://www.cewh-cesf.ca/fr/publications/BR/fv5n2/page4.shtml>, (consulté le 19 décembre 2011)



lesbiennes sont particulièrement marginalisées et vulnérables dans un contexte rural, où les valeurs sociales peuvent s'avérer conservatrices et où l'anonymat ne peut être maintenu.⁶

Étiquette : Femmes

Le Canada rural n'est pas homogène[.] Bien qu'il existe un débat considérable sur les définitions convenables des termes « rural », « éloigné » et « nordique », les participantes avaient une idée claire de ce que la ruralité représentait sur le plan personnel. À l'échelle du pays, les femmes ont décrit la culture rurale de façon cohérente, même si ses caractéristiques changeaient. À première vue, on dirait que pour chaque observation faite, il y en avait une autre pour la contredire. Par contre, ces divergences mettent en relief la diversité du Canada rural. Quoique la ruralité ait une culture identifiable, cette culture varie selon le contexte. Par conséquent, la culture rurale doit toujours être prise en considération, mais au niveau local, pour assurer que ses caractéristiques particulières mènent à des politiques appropriées et éclairées. Comme l'affirmait une participante, lorsqu'il s'agit de recherche et d'élaboration de politiques au Canada, « Une seule solution ne convient pas à tous. »⁷

Étiquette : Femmes

⁶ Le Centre d'excellence de l'Atlantique pour la santé des femmes, *L'hétérosexisme remis en question : Vers des politiques et une réglementation non hétérosexistes dans le domaine de la santé et au sein des institutions de sécurité sociale*, [En ligne], 2001, <<http://www.acewh.dal.ca/eng/reports/Numéro%2011.pdf>>, (consulté le 8 novembre 2011)

⁷ Rebecca Sutherns, Marilou McPhedran et Margaret Haworth-Brockman, *La santé des femmes en milieux rural, éloigné et nordique : Orientations en matière de politiques et de recherche*, [En ligne], 2003, http://www.pwhce.ca/pdf/rr/RRN_ExecSummF.pdf, (p. 5 consultée le 15 novembre 2011)



SECTION 2 : LA SANTÉ ET PROMOTION DE LA SANTÉ

Les entrevues ont confirmé que les messages de prévention sur le VIH ne rejoignaient pas ces femmes. Comme l'a affirmé Waterston, les stratégies de prévention n'auront aucun résultat si elles partent de l'hypothèse que toutes les femmes choisissent d'adopter de tels comportements à risque [8] [Waterson, A. 1997]. Présentement, ces stratégies sont surtout de nature éducative et passent par des campagnes publiques de sensibilisation qui font la promotion des pratiques sexuelles à moindres risques comme le port du condom, mais omettent de se pencher sur les forces sociales qui sous-tendent l'adoption, par les femmes, de comportements qui accroissent leur risque de contracter le VIH [8] [Waterson, A. 1997].⁸

Étiquettes : Jeunes femmes, femmes

Dans un questionnaire à remplir soi-même, nous avons interrogé les élèves sur leurs comportements sexuels, leur recours aux services d'un médecin et les obstacles à l'utilisation de tels services. Résultats: Seuls 8,7 % des garçons et 37,9 % des filles qui avaient un médecin de famille avaient discuté avec lui ou elle de leur activité sexuelle ($p < 0,0001$). Les filles étaient plus nombreuses à l'avoir fait lorsque leur médecin était une femme plutôt qu'un homme (43,7 % contre 35,1 %; $p < 0,05$). Les filles actives sur le plan sexuel qui n'avaient pas parlé de leur comportement à leur médecin ont cité des obstacles précis à cet égard. Conclusions: Les femmes médecins discutent davantage d'activité sexuelle avec leurs patientes adolescentes que ne le font leurs collègues masculins. Ces résultats confirment le besoin de fournir des services de

⁸ Iris McKeown et al., « Vulnérabilité des Manitobaines au VIH : le rôle de la violence sexuelle et de l'isolement », *Bulletin de recherche*, dans LES CENTRES D'EXCELLENCE POUR LA SANTÉ DES FEMMES, [En ligne], <http://www.cewh-cesf.ca/fr/publications/BR/fv5n2/page4.shtml>, (consulté le 19 décembre 2011)



santé complémentaires à ceux des médecins pour répondre aux besoins des adolescents en matière de santé-sexualité.⁹

Étiquettes : Filles, Nouvelle Écosse

[...] jeunes femmes (18-39 ans), vivant dans deux communautés rurales en Nouvelle-Écosse (Canada), perçoivent les impacts de leurs environnements physiques et sociaux sur leur santé émotionnelle et mentale. Vingt-sept entrevues semi-structurées furent menées. Cette recherche souligne que ces environnements possèdent des caractéristiques spécifiques qui incitent des sentiments et des expériences de «connexité», qui a un effet positif sur la santé émotionnelle et mentale de ces femmes. Cependant, certains traits de ces environnements posent des obstacles à la connexité (en particulier pour les services et soutien) et ont des impacts négatifs sur leur santé émotionnelle et mentale.¹⁰

Étiquette : Jeunes femmes

La ruralité se veut un facteur déterminant puissant de la santé des femmes que ce soit par son influence géographique ou socioculturelle. La vie en milieu rural influe sur la santé des femmes non seulement en raison de l'isolement géographique ou de l'accès limité aux services de santé, mais souvent en raison des caractéristiques socioculturelles qui exercent une

⁹ Donald B Langille, Gail Tomblin Murphy et Jean Hughes, *Nova Scotia High School Students' interactions with physicians for sexual health information and services*, [En ligne], 2001, <http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsidt=1067159>, (consulté le 20 décembre 2011)

¹⁰ Lois A Jackson, Anita Unruh and Margaret Donahue, *Living in a Rural Community Is Good for Your Health ... Or Is It? Young Women Talk About Rural Living and Their Emotional and Mental Health*, [En ligne], 2011, <http://cjcmmh.metapress.com/app/home/contribution.asp?referrer=parent&backto=issue,4,11;journal,1,62;linkingpublicationresults,1:120150,1>, (consulté le 20 décembre 2011)



influence sur les comportements qui favorisent la santé. En considérant la santé des milieux ruraux, nous devons, par conséquent, prendre en ligne de compte la région et la culture.¹¹

Étiquette : Femmes

Les questions de santé qui correspondent à des populations rurales précises[.] Il est évident qu'il existe des lacunes dans la recherche actuelle menée dans le but de répondre aux besoins en matière de santé de certains sous-groupes de femmes en milieu rural. Ces lacunes incluent, sans s'y limiter, les groupes suivants : les jeunes femmes, les immigrantes, les femmes des régions côtières, les femmes métisses, inuites et des Premières nations, les femmes menonites ou huttérites, les femmes ayant des dépendances et les femmes victimes de violence. La recherche qui porte sur les praticiens du domaine de la santé en milieu rural et qui ne sont pas médecins ou infirmières est également très limitée.¹²

Étiquette : Jeunes femmes

Les femmes habitant en zones rurales ou isolées rencontrent de plus en plus de difficultés lorsqu'elles veulent mettre fin à une grossesse. Le manque de services force de nombreuses femmes à devenir mères contre leur volonté.

Une étude de la Ligue canadienne d'action pour le droit à l'avortement [CARAL], effectuée en 2003, a révélé qu'à l'échelle du Canada, moins d'un hôpital sur cinq fournit des services d'avortement. Comme les cliniques d'avortement se trouvent uniquement dans les communautés d'une certaine importance, les femmes résidant en zones rurales ou isolées sont

¹¹ Rebecca Sutherns, Marilou McPhedran et Margaret Haworth-Brockman, *La santé des femmes en milieux rural, éloigné et nordique : Orientations en matière de politiques et de recherche*, [En ligne], 2003, http://www.pwhce.ca/pdf/rr/RRN_ExecSummF.pdf, (p. 5 consultée le 15 novembre 2011)

¹² *Ibid*, p. 7.



forcées à de longs déplacements pour avorter. Chaque année, des milliers de Canadiennes sont confrontées à cet obstacle.¹³

Étiquette : Femmes

Le manque d'un accès universel aux services d'avortement pris en charge par l'assurance-santé est un grave problème pour les femmes vivant en zones rurales et pour leurs familles. Trouver où des services sont fournis est particulièrement difficile pour les femmes privées d'un médecin, ou dont le médecin est anti-choix. Lorsqu'elles approchent des hôpitaux ou des médecins, les femmes tombent parfois sur des réceptionnistes anti-choix qui les privent de renseignements ou les orientent les femmes vers des « centres de grossesse » opposés à l'avortement. Le manque d'informations et le besoin de confidentialité sont particulièrement élevés pour les femmes des communautés rurales ou de petite taille.¹⁴

Étiquette : Femmes

Trouver quelqu'un pour s'occuper des enfants, obtenir un congé au travail, expliquer pourquoi il faut quitter la maison (souvent à brève échéance) et trouver de l'argent pour les frais de déplacement et d'hébergement ainsi que, souvent, pour l'avortement lui-même, sont des démarches extrêmement stressantes. Les adolescentes, les femmes vivant de la violence intime et les victimes d'inceste vivent des risques beaucoup plus élevés. Enfin, selon le Dr Henry Morgentaler, les risques médicaux augmentent de 20 pour cent à chaque semaine de délai.¹⁵

Étiquettes : Jeune femmes, femmes

¹³ Coalition pour le droit à l'avortement au Canada, *Accès à l'avortement en zones rurales ou isolées*, [En ligne], 2005, http://www.arcc-cdac.ca/fr/postionpapers/07_Acc%E8s-lavortement-zones-rurales-isol%E9es.pdf, (consulté le 20 décembre 2011)

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*



Le mode de financement de l'avortement diffère d'une province à l'autre, tout comme les conditions auxquelles satisfaire pour obtenir un avortement. Même s'il arrive qu'un établissement offrant des services d'avortement dans une autre province soit plus rapproché du domicile de la femme, il n'y a aucune garantie que ses frais seront couverts par l'entente de facturation réciproque de cette province. Les avortements en clinique peuvent n'être pris en charge que partiellement ou, comme au Nouveau-Brunswick, ne bénéficier d'aucun financement de la part de la province. À l'Île-du-Prince-Édouard, il n'existe aucun service d'avortement, que ce soit en hôpital ou en clinique. Pour compliquer encore les choses, les hôpitaux peuvent exiger la recommandation d'un médecin. Ceci présente des difficultés supplémentaires pour les femmes privées de médecin ou ayant un médecin anti-choix. Leur seul espoir est de trouver la clinique à court d'options.¹⁶

Étiquettes : Jeunes femmes, femmes

Les femmes vivant en milieu rural mentionnent les coûts financiers, émotifs et sociaux associés au besoin fréquent de parcourir de longues distances pour bénéficier de services de santé essentiels. L'essence ou les billets d'avion coûtent cher, tout comme les chambres d'hôtel, le stationnement, la nourriture, les services de garderie et le manque à gagner. Les déplacements augmentent le stress que provoque le fait de s'éloigner de sa famille, en particulier lorsqu'il s'agit d'un problème de santé. Même les frais les plus élémentaires ne sont parfois pas remboursés, dépendant de l'autorité fédérale, provinciale ou territoriale compétente.[...]

L'étude souligne également que les régions rurales souffrent d'une pénurie de professionnelles de la santé, de praticiens de médecine complémentaire et de personnel soignant sensibilisé aux problèmes interculturels. De nombreuses femmes vivant en milieu rural avouent ne pas chercher à recevoir des soins à moins d'être gravement malades. Par conséquent, il est rare qu'elles prennent rendez-vous dans un objectif de prévention. Comme le fait remarquer l'une des participantes, « celles qui ont besoin de services passent entre les mailles du

¹⁶ *Ibid.*



filet. Elles doivent prendre leur mal en patience et attendre lorsqu'elles ont des besoins-santé urgents. »¹⁷

Étiquette : Femmes

En dépit de la diversité, on peut cerner des priorités de santé cohérentes dans les milieux ruraux. Malgré les diversités prononcées des régions, des professions et de l'expérience vécue, les priorités qui ont été soulignées par les participantes de la présente étude ont été remarquablement semblables. N'importe la région ou comment les renseignements avaient été rassemblés, l'homogénéité des questions sur une santé salubre des femmes en milieux rural, éloigné et nordique du Canada, a été frappante 1[Là où nous avons trouvé des divergences entre les expériences des femmes et les expériences attestées par la documentation publiée, nous les avons notées dans le rapport].¹⁸

Étiquette : Femmes

L'importance des valeurs culturelles sur la santé[.] Sauf l'exception récente et possible de la santé des Autochtones, la recherche qui porte sur les caractéristiques des diverses cultures rurales au Canada est rare. Plus particulièrement, les moyens par lesquels les valeurs culturelles favorisent ou minent la bonne santé et les modèles de prestation des soins de santé qui tiennent compte de la culture dans des contextes ruraux méritent davantage de recherche.¹⁹

Étiquette : Générale

¹⁷ Le Réseau canadien pour la santé des femmes, « Le système de santé canadien ne répond pas aux attentes des femmes vivant dans les régions rurales et éloignées », [En ligne], 2004, <http://www.cwhn.ca/fr/node/39957>, (consulté le 20 décembre 2011)

¹⁸ Rebecca Sutherns, Marilou McPhedran et Margaret Haworth-Brockman, *La santé des femmes en milieux rural, éloigné et nordique : Orientations en matière de politiques et de recherche*, [En ligne], 2003, http://www.pwhce.ca/pdf/rr/RRN_ExecSummF.pdf, (p. 6 consultée le 15 novembre 2011)

¹⁹ *Ibid*, p. 7.



Les questions d'accès touchent toutes les facettes de la santé des femmes, y compris leur santé sexuelle et génésique. Les rapports des CESF prouvent clairement le besoin d'accès aux services pour les femmes des régions rurales et isolées du Canada, notamment pour le dépistage du cancer du col utérin et les soins de maternité.²⁰

Étiquette : Femmes

Les efforts de restructuration du système ont aggravé plus qu'amélioré une situation déjà précaire. Selon les participantes et la littérature, les coupures de certains services liés à une réforme en matière de santé ont donné comme résultats plus de déplacements, plus de stress et moins de soins individuels pour les résidents des régions rurales et nordiques.²¹

Étiquette : Femmes

La pauvreté et l'insécurité financière, attribuables, en général, au chômage, à l'insécurité d'emploi, à de faibles salaires ou à des emplois saisonniers, sont des facteurs déterminants de santé clés pour les femmes en milieu rural et pour leur famille. Bon nombre d'endroits ruraux sont des villes qui n'ont qu'une seule industrie ou qui dépendent d'un travail saisonnier lié aux ressources primaires tel que l'agriculture et la pêche. Les sources de revenu sont souvent limitées ou les salaires ne sont pas accordés de façon ponctuelle ce qui fait que les retombées

²⁰ Centre d'excellence pour la santé des femmes, *La santé sexuelle et génésique des femmes au Canada : Une synthèse de recherche par les Centres d'excellence pour la santé des femmes*, [En ligne], <http://www.cewh-cesf.ca/PDF/cross_cex/sexuality/SRHEExecSumF.pdf>, (p. 3 consultée le 19 décembre)

²¹ Rebecca Sutherns, Marilou McPhedran et Margaret Haworth-Brockman, *La santé des femmes en milieux rural, éloigné et nordique : Orientations en matière de politiques et de recherche*, [En ligne], 2003, http://www.pwhce.ca/pdf/rr/RRN_ExecSummF.pdf, (p. 6 consultée le 15 novembre 2011)



sur la santé sont d'envergure. Les participantes voyaient la pauvreté comme étant le facteur déterminant le plus important sur la santé des femmes en milieu rural.²²

Étiquette : Femmes

Dans la plupart des collectivités, on a dit avoir accès à une clinique médicale et à un hôpital. Les services de santé mentale étaient moins facilement accessibles. Dans la plupart aussi, on a dit disposer de certains services de counselling, mais les collectivités du Nord sont particulièrement désavantagées en ce sens qu'elles n'ont droit qu'aux services d'un psychiatre itinérant. Plusieurs femmes ont parlé des listes d'attente pour obtenir des services de santé mentale. Une victime, qui était déménagée du Sud de l'Ontario pour s'installer dans le Nord, a fait remarquer l'énorme différence dans la disponibilité des services médicaux entre le Sud et le Nord.

«L'un des plus gros problèmes que je vois, c'est d'avoir facilement accès aux services de psychologie. Il y a une très longue liste d'attente pour participer au programme [en place maintenant] qui offre les services d'une personne qui vient chez nous une fois par semaine... Nous avons vraiment besoin de services ici-même dans la collectivité.» (dirigeant communautaire de Stormont, Dundas et Glengarry)²³

Étiquettes : Femmes, Ontario

Les hommes des régions rurales de tous âges, particulièrement ceux qui vivent dans les zones sans IM, risquent davantage de se suicider. Bien que les risques soient extrêmement élevés chez les filles des régions rurales de 5 à 19 ans, ils diminuent au même rythme que les femmes des régions rurales prennent de l'âge. En revanche, les risques de mortalité par suicide chez

²² *Ibid*, p. 6.

²³ Canada, Ministère de la justice, *Étude sur la violence envers les femmes en milieu rural ontarien (ORWAS) rapport final*, [En ligne], http://www.justice.gc.ca/fra/pi/rs/rap-rep/2000/rr00_15/p4f.html, (consulté le 11 novembre 2011)



les hommes demeurent significativement élevés pour tous les groupes d'âge des régions rurales par rapport aux régions urbaines.²⁴

Étiquettes : Filles, jeunes

[...]une étude canadienne récente démontre clairement que l'usage du tabac chez les plus jeunes est un problème de santé publique important dans les régions rurale 67 [Mitura V. et Bollman, R. D. 2004]. Par exemple, la prévalence du tabagisme était de 21 % chez les filles vivant dans les régions du Nord du Canada. Compte tenu que l'habitude de fumer se développe souvent avant l'âge de 18 ans, la prévention du tabagisme chez les plus jeunes pourrait être considérée comme une priorité si l'on souhaite réduire la prévalence globale du tabagisme dans les régions rurales et urbaines.²⁵

Étiquette : Filles

L'épidémie du VIH/sida chez les Autochtones ne semble pas diminuer. Les preuves suggèrent que l'utilisation de drogues injectables est le mode le plus commun de transmission du VIH chez les Autochtones, que les femmes représentent une grande partie de l'épidémie de VIH dans leur communauté et les Autochtones sont infectés plus tôt dans la vie que les non-Autochtones. Cela montre les différentes caractéristiques de l'épidémie du VIH chez les Autochtones et met l'accent sur la complexité de l'épidémie du VIH au Canada. Plus de renseignements sur le profil du VIH/sida au Canada et les tests de VIH parmi les Autochtones sont nécessaires afin d'orienter les stratégies de prévention et de contrôle. De plus, il est essentiel

²⁴ Marie DesMeules et al., *Comment se portent les Canadiens vivant en milieu rural? Une évaluation de leur état de santé et des déterminants de la santé*, [En ligne], 2006, http://secure.cihi.ca/cihiweb/products/rural_canadiens_2006_report_f.pdf, (p. 123 consultée le 8 novembre 2011)

²⁵ *Ibid*, p. 38.



de pousser la recherche en vue d'améliorer notre compréhension des répercussions précises du VIH sur les Autochtones.²⁶

Étiquettes : Jeunes femmes, jeunes, femmes, générale

Dans l'ensemble, les ratios de mortalité normalisés étaient plus bas chez les femmes des régions rurales que chez celles des régions urbaines, mais les écarts étaient plutôt non significatifs [...]. Les risques étaient statistiquement significatifs chez les jeunes filles (5 à 19 ans) des régions rurales; on a enregistré le ratio de mortalité normalisé le plus élevé dans les zones sans IM* (ratio de mortalité normalisé : 6,54). En revanche, les ratios de mortalité normalisés étaient tous beaucoup plus élevés chez les hommes des régions rurales, et les jeunes garçons de 5 à 19 ans vivant dans les zones sans IM risquaient davantage de mourir des suites d'un suicide (ratio de mortalité normalisé : 4,29).

* Les régions urbaines sont définies comme des régions métropolitaines de recensement (RMR) et des agglomérations de recensement (AR). Les ZIM sont assignées en fonction du pourcentage de navettage de la main-d'œuvre vers les RMR/AR (ZIM forte : 30 à < 50 %; ZIM modérée : 5 à < 30 %; ZIM faible : > 0 à < 5 %; Zone sans IM : aucun navetteur).²⁷

Étiquette : Filles

Avant 1993, les femmes représentaient 11,9 p. 100 des cas déclarés de sida parmi les Autochtones. En 2003, ce pourcentage a atteint 44 p. 100.[...]

²⁶ Canada, Agence de la santé publique, *Notes épidémiologiques sur le VIH/sida : Comprendre l'épidémie du VIH/sida chez les Autochtones du Canada : Un coup d'oeil sur la communauté*, [En ligne], <http://www.phac-aspc.gc.ca/publicat/epiu-aepi/epi-note/index-fra.php>, (consulté le 12 décembre 2011)

²⁷ Marie DesMeules et al., *Comment se portent les Canadiens vivant en milieu rural? Une évaluation de leur état de santé et des déterminants de la santé*, [En ligne], 2006, http://secure.cihi.ca/cihiweb/products/rural_canadiens_2006_report_f.pdf, (p. 118 consultée le 8 novembre 2011)



De 1998 à 2003, les femmes représentaient 44,6 p. 100 des tests VIH positifs parmi les Autochtones. En comparaison avec la population non-Autochtone, les femmes représentent une plus grande partie des cas de VIH et de sida chez les Autochtones[.]²⁸

Étiquette : Femmes

Avant 1993, 40,6 p. 100 des cas de sida chez les Autochtones étaient parmi les jeunes (< 30 ans) tandis que de 1999 à 2003, les jeunes représentaient 13 p. 100 des cas de sida chez les Autochtones.[...]

Les jeunes représentaient 31,4 p. 100 des tests VIH positifs parmi les Autochtones de 1998 à 2003. Comme indiqué dans le Tableau 1, un pourcentage plus élevé d'Autochtones présentent un test VIH positif à un plus jeune âge comparé aux non-Autochtones. C'est également le cas pour les diagnostics de sida.²⁹

Étiquette : Jeunes

Parmi tous ces professionnels œuvrant en soins infirmiers au Canada, 17,9 % exercent dans des régions rurales où vit 21,7 % de la population canadienne.

Dans l'ensemble du Canada, le nombre absolu d'infirmières et infirmiers autorisés exerçant en milieu rural a diminué tandis que le nombre absolu de personnes vivant dans les régions rurales et petites villes a augmenté [...] Même si les ratios du nombre de professionnels infirmiers par rapport au nombre d'habitants sont des descripteurs généraux utiles, ils ne relèvent pas les problèmes géographiques (p. ex. distance, éloignement) avec lesquels les infirmières et infirmiers autorisés en milieu rural doivent composer et les problèmes d'accès aux soins de

²⁸ Canada, Agence de la santé publique, *Notes épidémiologiques sur le VIH/sida : Comprendre l'épidémie du VIH/sida chez les Autochtones du Canada : Un coup d'oeil sur la communauté*, [En ligne], <http://www.phac-aspc.gc.ca/publicat/epiu-aepi/epi-note/index-fra.php>, (consulté le 12 décembre 2011)

²⁹ *Ibid.*



santé qu'accusent les populations en milieu rural. Ces ratios ne tiennent pas compte non plus des différences entre les diverses tendances relatives à l'exercice de la profession et le contexte (p. ex. proximité des médecins et d'autres dispensateurs de soins) dans lequel œuvre le personnel infirmier.³⁰

Étiquette : Générale

³⁰ Institut canadien d'information sur la santé, *Nombre et répartition des infirmières et infirmiers autorisés dans les régions rurales et petites villes du Canada*, [En ligne], 2002, http://secure.cihi.ca/cihiweb/products/SDRNRST2000_f.pdf, (p. 4. consultée le 10 novembre 2011)



RECOMMANDATIONS ET PRATIQUES PROMETTEUSES

De nombreuses participantes [de la table ronde sur la santé des femmes et des filles autochtones] ont également exprimé leur frustration devant l'évidence que les responsables des politiques ne comprennent pas suffisamment les problèmes et les besoins des Inuits, des Métis et des Premières nations. Le résultat est qu'elles se heurtent à tout un tas d'obstacles lorsqu'elles font des demandes de financement, tout en se sentant en même temps imposer des modèles déficitaires, pour obtenir un soutien financier. Une participante a fait valoir que les programmes autochtones doivent « s'ajuster » et « s'adapter » aux programmes ordinaires et aussi que les communautés ont tendance à perdre de vue leurs besoins, alors qu'une autre a déclaré que les exigences exorbitantes de compte rendu signifient moins de soutien direct à la communauté.³¹

Étiquettes : Filles, femmes

La discussion [des participantes de la table ronde sur la santé des femmes et des filles autochtones] a débuté par les introductions de la table ronde et l'identification des étapes importantes sur la voie de la santé des femmes autochtones. Quelques-uns des points saillants ont été :

- L'importance de la culture, les Anciens ainsi que la guérison traditionnelle sont maintenant largement reconnus y compris par le gouvernement fédéral ;
- Il y a une collaboration et des partenariats accrus entre organisations autochtones, aux niveaux local et national, de même qu'avec le gouvernement ;
- Il y a un mouvement intellectuel de femmes autochtones, une augmentation du nombre de femmes leaders et une voix collective de plus en plus forte des femmes inuites, métisses et des Premières nations qui s'unissent pour s'attaquer aux problèmes des femmes ;

³¹ Organisation nationale de la santé autochtone, *Table ronde sur la santé des femmes et des filles autochtones 2005: Rapport final*, [En ligne], 2005, http://www.naho.ca/documents/it/2005_Women_Health_Roundtable_FR.pdf, (p. 11 consultée le 9 novembre 2011)



- Les femmes métisses se font entendre et davantage de services sont créés pour répondre à une sensibilisation croissante devant la nécessité de s'attaquer aux problèmes de santé des Métis ;
- Pauktuutit est devenue la voix des femmes inuites dans le Nord et elle cherche à obtenir une reconnaissance officielle de ce statut par le gouvernement fédéral ;
- Au Québec, l'Association des femmes autochtones du Québec maintient les problèmes des femmes sur le devant de l'actualité ;
- L'Ontario Aboriginal Healing and Wellness Strategy, gérée conjointement par les gouvernements provincial et fédéral, lance plus de 250 initiatives pour améliorer la santé ;
- Les Territoires du Nord-Ouest, le Manitoba, le Nunavut et l'Ontario, de même que la direction des politiques de Santé Canada, reconnaissent l'importance du métier de sage-femme chez les Autochtones ;
- Grâce à la création d'une formation et de services de sage-femme, les bébés naissent dorénavant dans leur communauté ;
- La création du Nunavut a engendré davantage de possibilités de services adaptés à la culture et à la langue des Inuits ;
- Grâce au travail de la Fondation pour la guérison des Autochtones, les gens sont de plus en plus sensibilisés aux impacts des pensionnats ;
- Des problèmes comme celui des sans-abri sont amenés sur le devant de la Scène ;
- Le comité permanent sur le Statut des femmes qui s'est donné la santé des femmes autochtones comme priorité, a récemment fait un rapport sur une analyse comparative entre les sexes.³²

Étiquettes : Filles, femmes

³² *Ibid*, p. 8.



Les résultats de notre étude suggèrent qu'une reconnaissance des impacts de la violence, de la pauvreté et de l'isolement chez les femmes pourrait aider les décideurs à mettre au point des stratégies de prévention [de VIH] efficaces.³³

Étiquettes : Jeunes femmes, femmes

Les médecins de famille occupent une situation privilégiée pour assurer des soins de soutien aux femmes lesbiennes et bisexuelles. Les médecins doivent reconnaître les obstacles à l'obtention de soins et avoir recours à des stratégies positives à l'endroit des gais, portant une attention particulière à l'auto-éducation, à l'anamnèse et à l'environnement clinique.³⁴

Étiquettes : Jeunes femmes, femmes

Chandler et Lalonde 218[1998] ont étudié l'incidence des changements sociaux et culturels sur le sentiment d'identité d'une personne et ont noté que les collectivités de Premières Nations qui ont pris des mesures concrètes afin de préserver et réhabiliter leur propre culture ont enregistré des taux de suicide chez les jeunes beaucoup moins élevés. Des changements structurels dans les collectivités rurales (dégradation sur le plan économique, chômage, isolement, etc.) pourraient influencer davantage les hommes 86 [Fraser, C. et coll. 2002]. D'autres facteurs, tel que l'état matrimonial, les croyances religieuses et la composition ethnique, ont

³³ Iris McKeown, et al., « Vulnérabilité des Manitobaines au VIH : le rôle de la violence sexuelle et de l'isolement », dans Centre d'excellence de la santé des femmes, *Bulletin de recherche*, [En ligne], 2006, <http://www.cewh-cesf.ca/fr/publications/BR/fv5n2/page4.shtml>, (consulté le 19 décembre 2011)

³⁴ Cynthia M Mathieson, *Lesbian and bisexual health care: Straight talk about experiences with physician*, [En-ligne], 1998, <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2277754/pdf/canfamphys00054-0080.pdf>, (p.1634 consultée le 20 décembre 2011)



servi de catalyseur pour ce qui est du lien entre le lieu de résidence en milieu rural et les taux de suicide chez les deux sexes 48 [Singh, G. K. et Siahpush, M. 2002], 219 [Goldney, R. D. 2002].³⁵

Étiquettes : Filles, jeunes

Résumé des recommandations sur les mesures à prendre

- Assurer une participation équitable des femmes dans la prise des décisions ;
- Mettre l'accent sur les modèles de recherche ainsi que sur les modèles de programmes et de services axés sur la communauté et les développer ;
- Élaborer un éventail de politiques pour s'attaquer aux lacunes et aux problèmes qui ont été identifiés ;
- Élaborer un plan de communications pour diffuser l'information dans un langage clair, simple, efficace et culturellement approprié et en temps opportun, en utilisant une approche multimédias (Feuillets de FAQ, communiqués aux centres de santé communautaire, stations radio, journaux autochtones, courrier électronique par Internet, affichage sur site Internet, etc.) ;
- Élaborer un plan de transmission du savoir en matière d'information et de recherche, en faisant se rencontrer les gens, pour qu'ils partagent et échangent leurs connaissances grâce au réseautage, au partenariat ou à la collaboration y compris la transmission du savoir traditionnel ;
- Promouvoir le métier de sage-femme ainsi que les naissances au sein même de la communauté ;
- Impliquer largement les Anciens et promouvoir l'intégration et la protection du savoir traditionnel dans les pratiques et la formation dans le domaine de la santé ;

³⁵ Marie DesMeules et al., *Comment se portent les Canadiens vivant en milieu rural? Une évaluation de leur état de santé et des déterminants de la santé*, [En ligne], 2006, http://secure.cihi.ca/cihiweb/products/rural_canadians_2006_report_f.pdf, (p. 123 consultée le 8 novembre 2011)



- Augmenter les programmes de formation pour les carrières dans la santé, ce qui inclut des programmes d'apprentissage sur les pratiques traditionnelles de guérison, en particulier dans les plus petites communautés ;
- Élaborer des politiques de financement qui répondent aux préoccupations en matière d'équité ;
- Augmenter les programmes de promotion de la santé ainsi que les ressources documentaires, dans les communautés, relativement à un éventail de problèmes de santé chez les femmes ;
- Développer un plan d'action axé sur la santé des femmes autochtones.³⁶

Étiquettes : Filles, femmes

Inclure les sexes, les régions et les cultures comme facteurs dans toute politique en matière de santé [...] Un des moyens d'assurer que les sexes, les régions et les cultures soient considérés, est l'utilisation de « lentilles » ou « de filtres » particuliers qui aident à prendre systématiquement en ligne de compte les sexes et les cultures en déterminant des politiques de rechange. L'analyse comparative entre les sexes permet de cerner les domaines qui bénéficieraient d'interventions qui seraient sensibles aux sexes et qui mèneraient à l'amélioration de la santé. Elle permet aussi d'accorder une priorité à ces domaines. L'utilisation d'une lentille rurale permet de comprendre les questions de la même façon que les comprennent les Canadiens et Canadiennes qui habitent les régions rurales, éloignées et nordiques. Les deux lentilles devraient être appliquées systématiquement à toute politique liée à la santé pour étudier les effets sur les femmes des milieux ruraux, éloignés et nordiques.

³⁶ Organisation nationale de la santé autochtone, *Table ronde sur la santé des femmes et des filles autochtones 2005: Rapport final*, [En ligne], 2005, http://www.naho.ca/documents/it/2005_Women_Health_Roundtable_FR.pdf, (p. 9 consultée le 9 novembre 2011)



Actions :

- Utiliser des lentilles qui tiennent compte des sexes, des régions et des cultures dans l'élaboration des politiques, la planification et les programmes en matière de santé aux paliers fédéra[ux], provinciaux et municipaux de sorte à ce que les effets sur les résultats entraînés par les politiques soient considérés systématiquement et évalués avec plus de précision pour augmenter leur efficacité.
- Inclure les femmes des milieux ruraux, éloignés et nordiques du Canada dans les analyses comparatives entre les sexes, les régions et les cultures pour mieux évaluer l'impact et l'efficacité des politiques et des pratiques conçues en vue d'augmenter l'avantage social et économique.³⁷

Étiquette : Femmes

Pour assurer aux femmes vivant en communautés rurales ou isolées un accès sûr et rapide à l'avortement, chaque province et chaque territoire doit augmenter le nombre d'hôpitaux proposant des services d'avortement chez eux et se conformer à la Loi canadienne sur la santé, afin de garantir la prise en charge des avortements par l'assurance-santé, que ces procédures aient lieu en hôpital ou en clinique.³⁸

Étiquette : Femmes

- Investir dans la santé des femmes et des collectivités à l'aide du fonds d'accès de la santé rurale et d'autres sources dans le but de fournir un financement d'exploitation stable à plus long terme aux organismes axés sur la collectivité pour inciter la participation des femmes et encourager leur apport à la coordination des services économiques, politiques et sociaux au sein des collectivités rurales, éloignées et nordiques.

³⁷ Rebecca Sutherns, Marilou McPhedran et Margaret Haworth-Brockman, *La santé des femmes en milieux rural, éloigné et nordique : Orientations en matière de politiques et de recherche*, [En ligne], 2003, http://www.pwhce.ca/pdf/rr/RRN_ExecSummF.pdf, (p. 8 consultée le 15 novembre 2011)

³⁸ Coalition pour le droit à l'avortement au Canada, *Accès à l'avortement en zones rurales ou isolées*, [En ligne], 2005, http://www.arcc-cdac.ca/fr/postionpapers/07_Acc%E8s-lavortement-zones-rurales-isol%E9es.pdf, (consulté le 20 décembre 2011)



- Mettre en œuvre des politiques fédérales, provinciales et territoriales qui viendraient stabiliser les revenus des familles et réduire le stress des femmes des collectivités rurales, éloignées et nordiques qui ont plusieurs rôles à jouer.³⁹

Étiquette : Femmes

³⁹ Rebecca Sutherns, Marilou McPhedran et Margaret Haworth-Brockman, *La santé des femmes en milieux rural, éloigné et nordique : Orientations en matière de politiques et de recherche*, [En ligne], 2003, http://www.pwhce.ca/pdf/rr/RRN_ExecSummF.pdf, (p. 9 consultée le 15 novembre 2011)



SECTION 3 : LA VIOLENCE ET LA PRÉVENTION DE LA VIOLENCE

La socialisation des filles et des jeunes femmes, souvent victimisante, a pour résultat une tolérance à la violence et même une certaine valorisation de la violence. L'Alliance a ainsi recommandé que des interventions soient mises en place dans la communauté afin d'améliorer ces facteurs sociaux.⁴⁰

Étiquette : Filles

En ce qui a trait à la violence verbale, voici des exemples de ce que les filles disaient dans les ateliers : « Tu entends de la violence verbale », « Les femmes sont plus méchantes que les hommes », « Tu ne le vois pas à l'école ; c'est présent mais les gens le cachent », ou alors d'autres exemples de violence relationnelle : « Parfois les gens vous lancent juste un regard noir », des « ricanements », des « cliques », « la petite brute occasionnelle », « s'immiscer dans les affaires des autres ». Les opinions étaient divisées quant à la prévalence de la violence, en lien avec les expériences que chacune avait vécues : une fille a ainsi indiqué : « Pour moi, il n'y a pas de cliques à l'école », une autre a répondu : « Dans notre classe, les gens sont vraiment méchants... C'est comme : je l'ai regardée de travers, ou alors la façon dont j'étais habillée, ou parce que j'ai parlé au gars qu'elle aime, et maintenant elle me déteste ». La plupart ont indiqué que cette forme de violence relationnelle ou indirecte mentionnée dans la littérature par Crick, Bjorkqvist et leurs collègues était très présente dans les couloirs des écoles, tolérée par certains comme normale, mais vécue par d'autres comme un problème auquel il fallait remédier.⁴¹

Étiquette : Filles

⁴⁰ Sylvie Normandeau, et al., *Prévention de la violence envers les filles : les programmes doivent-ils être spécifiques selon le genre?*, actes du colloque tenu à Montréal le 25 octobre 2002, [En ligne], 2007, https://www.criviff.ulaval.ca/upload/publications/pub_122.pdf#page=54, (p.43 consultée le 16 novembre 2011)

⁴¹ *Ibid.*



Pour une majorité des interviewé(e)s, plusieurs membres de la communauté reconnaissent la prévalence des agressions sexuelles mais paraissent néanmoins y réagir par le silence. Une grande pudeur restreindrait les discussions à caractère sexuel tout en limitant la diffusion de messages préventifs. Des relations de pouvoir existeraient aussi entre certaines familles inuites, engendrant un climat d'intimidation. Plusieurs se questionnent aussi sur les effets du « mentorat » moins grand qu'exerceraient maintenant les aîné(e)s dans les villages. Des « femmes fortes » tentent de modifier cette situation, notamment par la diffusion de messages à la radio, mais il ne paraît pas simple d'intervenir auprès des victimes, surtout des plus jeunes.⁴²

Étiquettes : Jeunes femmes, jeunes, générale

Comme c'est le cas pour les refuges en milieu urbain, la planification des mesures de sécurité et de protection, le transport, l'accompagnement et le counselling à court terme figurent parmi les services internes les plus fréquemment offerts dans les établissements en milieu rural. Par contre, les refuges des régions rurales sont nettement moins susceptibles que ceux des régions urbaines à offrir des services de formation professionnelle et de counseling en matière d'emploi, des services médicaux, du counseling en matière de toxicomanie, de l'aide financière ou des services de bien-être social et de défense des droits[.]⁴³

Étiquette : Femmes

Les femmes qui résident dans des refuges en milieu rural sont moins susceptibles d'emmener leurs enfants dans les services d'hébergement. La proportion des mères qui

⁴² Emmanuel Morin et Denis Lafortune, *L'agression sexuelle à l'égard des mineurs en territoires nordiques: Perceptions des intervenants*, [En ligne], 2008, <http://www.metapress.com.proxy2.library.mcgill.ca/content/9w72g81w86681t18/fulltext.pdf>, (p. 105 consultée le 16 décembre 2011)

⁴³ Canada, Agence de la santé publique, *Violence familiale dans les communautés rurales et éloignées*, [En ligne], 2007, <http://www.phac-aspc.gc.ca/ncfv-cnivf/EB/eb-Sept-2007-fra.php>, (consulté le 9 novembre 2011)



restent dans les refuges ruraux sans leurs enfants (52 %) était à peu près le double de celle des mères qui sont hébergées dans les refuges urbains (22 %).⁴⁴

Étiquettes : Femmes, filles

La recherche de l'AFAC a révélé que les répercussions intergénérationnelles et la vulnérabilité qui résulte de la colonisation et des politiques de l'État – notamment les pensionnats indiens, la rafle des années 1960 et le système de protection de la jeunesse – sont des facteurs qui sous-tendent les résultats de la violence que subissent les femmes et les filles autochtones. [...] ⁴⁵

Étiquettes : Filles, femmes

Les femmes autochtones constituent le groupe le plus à risque au Canada en ce qui concerne les problèmes liés à la violence. Pour comprendre la surreprésentation des femmes autochtones au Canada en tant que victimes de violence, il faut voir qu'elle s'inscrit dans le contexte d'une stratégie coloniale qui cherchait à déshumaniser les femmes autochtones.[...] S'ajoute à cette situation un processus colonial qui comprenait une stratégie délibérée pour miner le respect des femmes autochtones et l'influence qu'elles avaient, processus qui remplace les systèmes sociaux, économiques et politiques des peuples autochtones par un système venu du patriarcat et des conceptions européennes de la féminité et de la masculinité. Les résultats et les répercussions continues de cette situation historique sont omniprésents et comprennent de piètres résultats en matière de santé physique et mentale, des traumatismes intergénérationnels, la surreprésentation des enfants autochtones dans le système de protection de la jeunesse, un manque d'accès à la justice et une insécurité économique qui débouche sur des options restreintes et des choix inadéquats. C'est peut-être dans les taux de violence

⁴⁴ *Ibid.*

⁴⁵ L'Association des femmes autochtones du Canada, *Ce que leurs histoires nous disent : Résultats de recherche de l'initiative Soeurs par l'esprit*, [En ligne], 2010, http://www.nwac.ca/sites/default/files/reports/2010_NWAC_SIS_Report_FR.pdf, (p. 2 consultée le 16 novembre 2011)



envers les femmes autochtones, toutefois, que les répercussions de la colonisation sont le plus évidentes.⁴⁶

Étiquettes : Filles, femmes

Avant l'initiative Sœurs par l'esprit, la documentation universitaire de la violence en général et de la violence faite aux femmes autochtones en particulier était axée sur la violence familiale ou la violence au foyer plutôt que celle qui résulte d'un racisme systémique envers les femmes et les filles autochtones. La documentation savante sur la violence est encore largement axée sur la violence familiale, mais l'AFAC a tenté d'en élargir la portée. La question de recherche initiale de l'initiative contestait audacieusement le contexte dans lequel la violence se répercute sur les femmes autochtones en demandant précisément : Quelles sont les causes premières de la violence, les circonstances, qui entourent ce phénomène et les tendances en cette matière, qui mènent à la violence racialisée et sexualisée envers les femmes autochtones au Canada? L'AFAC mettait ainsi en question les hypothèses habituelles avancées pour expliquer la violence envers les femmes et les filles autochtones. L'AFAC a changé de langage par la suite, mais la question initiale a élargi le contexte de la violence pour demander si les femmes et les filles autochtones sont persécutées à cause de leur race et de leur sexe, et si c'est à cause de leur race et de leur sexe que la violence dont elles sont la cible ne retient pas l'attention de la police, du système juridique, du gouvernement ni de la société.⁴⁷

Étiquettes : Filles, femmes

Il y a plus de jeunes autochtones dans le système de protection de l'enfance aujourd'hui que durant l'époque des pensionnats. Pour empirer la situation, même si les enfants vivant dans les réserves sont identifiés comme ayant des besoins supérieurs en matière de services de

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ *Ibid.*, p. 3.



soutien à l'enfance, ces enfants reçoivent moins de financement que ceux qui vivent hors réserve 16 [Blackstock, Cindy. 2009].⁴⁸

Étiquette : Jeunes

« Presque toute la population du Nunavut est rurale de par sa nature même et les collectivités se trouvant à l'extérieur d'Iqaluit sont passablement isolées. En ce qui concerne la documentation écrite, nous avons malheureusement découvert qu'elle n'est pas si utile que cela. Nous devons composer avec des problèmes d'alphabétisation et aussi d'ordre culturel. » - Bonnie Tulloch, Aide juridique du Nunavut

Isolement physique, géographique et social - De nombreuses collectivités rurales sont isolées. L'éloignement pose des difficultés quand vient le moment d'organiser des événements, de trouver des endroits pour afficher de la documentation concernant la prévention de la violence familiale et de la distribuer aux victimes. Le transport en commun est à peu près inexistant en milieu rural. La communication d'information à des gens vivant dans l'isolement représente un obstacle majeur. Cet isolement géographique peut avoir un impact accru lorsque l'agresseur isole aussi sa victime au plan social en l'empêchant de voir sa famille et ses amis.⁴⁹

Étiquette : Femmes

La moitié des répondants et répondantes [de l'étude sur la violence envers les femmes en milieu rural ontarien (ORWAS)] ont indiqué qu'il existe un phénomène de rejet à l'égard des femmes violentées qui empêche souvent celles-ci de parler. Ce rejet est lié aux idées néga-

⁴⁸ L'Association canadienne des Sociétés Elizabeth Fry, *Jeunes femmes*, [En ligne], http://www.elizabethfry.ca/eweek2010f/pdf/Young%20Women_French.pdf, (consulté le 16 novembre 2011)

⁴⁹ Deborah Doherty, *Mettre l'information sur le droit en matière de violence familiale à la disposition des gens vivant en milieu rural : Un répertoire de pratiques prometteuses*, [En ligne], 2002, http://www.justice.gc.ca/fra/pi/vf-fv/rap-rep/rur_e-rur_a.pdf, (p. 13 consultée le 9 novembre 2011)



tives que l'on entretient sur les personnes bénéficiant de l'aide sociale et ayant besoin de recourir à un refuge pour femmes. Ensemble, ces idées dépréciatives peuvent dissuader une femme de demander de l'aide.

« Je pense que les gens considèrent encore que c'est honteux d'être une victime. On entend les gens dire : "Comment une fille intelligente comme elle peut-elle supporter une telle situation?" » (fournisseur de services de Grey-Bruce)

« On ne peut pas en parler à n'importe qui [...] parce que ça passe dans les commérages, et ça enfonce encore plus le couteau dans la plaie. » (victime de Stormont, Dundas et Glengarry)⁵⁰

Étiquettes : Femmes, Ontario

Les victimes comme les membres de la collectivité confirment que le silence entoure le problème de la violence contre les femmes dans les milieux ruraux.

« Ça peut être très difficile de dénoncer son mari s'il est haut placé dans la société. » (fournisseur de services de Stormont, Dundas et Glengarry) « La plupart des gens ne croyaient pas à ce qui arrivait parce que mon mari avait une belle situation dans le canton. » (victime d'Espanola)⁵¹

Étiquettes : Femmes, Ontario

Plusieurs femmes ont parlé de la complicité du milieu. Beaucoup ont indiqué qu'elles croyaient à l'origine que leur problème n'était pas connu, pour constater plus tard que les voisins, les prêtres et les membres de leur famille étaient au courant mais avaient décidé de se taire. Plusieurs phénomènes sont avancés pour expliquer ce paradoxe, comme la volonté de

⁵⁰ Canada, Ministère de la Justice, *Étude sur la violence envers les femmes en milieu rural ontarien (ORWAS) rapport final*, [En ligne], 2000, http://www.justice.gc.ca/fra/pi/rs/rap-rep/2000/rr00_15/p4.html, (consulté le 11 novembre 2011)

⁵¹ *Ibid.*



ne pas se créer des problèmes, les attitudes « de l'ancien temps » concernant les stéréotypes sexuels et le caractère sacré de la famille, et la crainte que la femme ne consente pas à agir de toute façon.

« C'est le vieux problème du silence ; les gens ne veulent pas s'en mêler, on dit : "C'est leur problème." Et parfois, quand on fait quelque chose et que ça ne donne rien, on se dit : "À quoi ça sert?" » (victime de Grey Bruce) « Je pense que souvent, les gens ne veulent pas se mêler des affaires des autres. Ils ne veulent pas voir le problème. "Je sais que son mari la bat. Ce n'est pas mon problème. Je ne veux pas en parler. " » (victime de Cochrane)⁵²

Étiquettes : Femmes, Ontario

Les femmes violentées parlent souvent d'isolement. En plus de l'isolement physique, elles se sentent souvent exclues de la société et en marge de la vie communautaire. Certaines femmes ont fait état d'un isolement imposé par leur mari. Les particularités de la campagne, comme la distance, l'absence de moyens de transport, le caractère modeste des services et la rigidité des structures sociales aggravent d'autant cette expérience.

«On se sent complètement perdue au milieu de nulle part. [...] C'est probablement pour ça qu'ils nous installent là d'ailleurs, c'est pour nous isoler [...] et ils peuvent s'en tirer plus facilement, et ils peuvent contrôler ce qu'on fait et où on va, quand on n'a pas de moyens de s'en aller.» (victime du comté d'Oxford)⁵³

Étiquettes : Femmes, Ontario

Les femmes qui vivent en campagne ou dans une petite ville craignent beaucoup les comérages, ce qui accentue leur sentiment d'isolement et de marginalisation. La plupart des femmes ont déclaré qu'elles sentaient que les gens de leur entourage les jugeaient.

⁵² *Ibid.*

⁵³ *Ibid.*



«...Tout le monde connaît la vie de tout le monde. [...] Ce qu'on ne sait pas, on l'invente, et c'est comme ça que les rumeurs naissent.» (victime de Cochrane)

«C'est tellement difficile dans une petite ville. Il y a des commérages, et toutes les familles ont leur fierté : on préfère "laver son linge sale en famille".» (victime de Grey-Bruce)

[...]Beaucoup de femmes rencontrées ont parlé d'un problème de confidentialité et de sécurité personnelle en raison de l'absence d'anonymat au sein de la collectivité. Leur sentiment de vulnérabilité était accentué par la peur que leur mari découvre leurs faits et gestes. Cette crainte les faisait aussi hésiter à se confier à des professionnels.

«Une victime qui craint que son bourreau ne la retrouve a peur de réaliser son rêve d'ouvrir un commerce dans son milieu parce que cela l'obligerait à sortir de l'anonymat.» (rapport local de Stormont, Dundas et Glengarry)

«Certaines victimes ont indiqué que lorsqu'une femme entre à l'hôpital pour y être soignée, cela peut encore menacer son anonymat.» (rapport local de Grey-Bruce)⁵⁴

Étiquettes : Femmes, Ontario

On parle souvent d'une éthique de la fierté et de l'autonomie en décrivant les collectivités rurales. Cette éthique est évidente dans la manière dont les victimes souhaitent être perçues dans la collectivité, ainsi que dans leur réticence à demander de l'aide. Pour la femme qui vit sur une ferme, l'exploitation agricole est de première importance, la famille doit rester unie pour la ferme, et les problèmes de famille ne doivent pas nuire à l'entreprise.[...]

⁵⁴

Ibid.



«Parce que son autre option consiste à rompre tous ses liens, parce qu'elle condamnera la ferme en emportant sa part du bien-fonds, elle a le choix entre rester, partir et tout détruire, ou partir sans le sou.» (victime de Grey-Bruce)⁵⁵

Étiquette : Femmes

L'accès aux moyens de transport pose souvent un problème pour les femmes battues. Cet accès peut être une question de vie ou de mort. Ce handicap nuit à la possibilité pour les femmes de recourir aux services qu'on leur offre. Il complique aussi la vie des femmes qui veulent travailler ou se recycler. Beaucoup d'ex-victimes ne peuvent se payer une voiture, et il n'y a généralement pas de transport en commun dans les zones rurales.⁵⁶

Étiquettes : Femmes, Ontario

Pour certaines femmes, il est difficile, voire impossible de réintégrer le marché du travail. C'est un tour de force de trouver un emploi dans un milieu rural, surtout dans une ville mono-industrielle. Si une femme associée avec son mari dans une exploitation agricole abandonne tout, sa situation financière sera précaire. Les membres des groupes de discussion ont indiqué que pour la plupart des femmes, le fait de travailler dans une ferme procure des habiletés pour la vie quotidienne mais non une expérience de travail utile sur le marché. Il semble que ces femmes ne puissent aspirer qu'au salaire minimum, quoique la plupart conviennent que le simple fait d'avoir un emploi leur a redonné beaucoup de confiance.

«J'ai juste besoin d'un emploi, juste besoin d'un emploi. C'est tout ce dont j'ai besoin pour refaire ma vie. J'ai encore quelques bonnes années à contribuer à la société.» (victime de Stormont, Dundas et Glengarry)⁵⁷

Étiquettes : Femmes, Ontario

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ *Ibid.*

⁵⁷ *Ibid.*



Les femmes autochtones ont fait savoir qu'elles avaient du mal à se prévaloir des services offerts. Celles du Nord ontarien estiment particulièrement difficile de trouver un refuge, puisqu'elles doivent alors s'éloigner beaucoup de leur collectivité et de la culture où elles sont à l'aise. Les femmes autochtones ayant participé à l'ORWAS sont peu nombreuses, mais elles ont parlé des obstacles culturels.

«Dans la réserve, ils n'interviennent même pas parce que c'est le chef et le Conseil qui doivent appeler la police. Je ne pense pas qu'on devrait s'en remettre au chef et au Conseil. Quand une femme est battue, elle devrait pouvoir appeler la police, peu importe où elle vit. Je m'en fous que ce soit dans la réserve ou ailleurs.» (victime de Vermilion Bay)

«Chez les Autochtones, il y a un certain sens de la famille, du cercle familial. [...] Chez nous, la spiritualité est très importante, et aux autres endroits où j'ai essayé d'obtenir de l'aide, la spiritualité, on n'en avait rien à faire.» (victime d'Española)⁵⁸

Étiquettes : Femmes, Ontario

Tant les femmes que les fournisseurs de services ont convenu qu'il n'y avait pas suffisamment de services pour les victimes de violence. Nombre des personnes interviewées estimaient que le personnel des services sociaux et médicaux de l'endroit où elles habitent est mal informé du problème de la violence ou des autres ressources disponibles. Les résidentes de petites collectivités et les fournisseurs de services ont insisté sur la nécessité d'offrir plus de services pouvant rejoindre un plus large bassin de femmes. Dans les régions rurales, les fournisseurs de services disent qu'ils ont du mal à aider les femmes à cause des très grandes distances qu'ils doivent franchir dans le peu de temps dont ils disposent.⁵⁹

Étiquettes : Femmes, Ontario

⁵⁸ *Ibid.*

⁵⁹ *Ibid.*



On a reconnu l'absence de plusieurs services dans les régions rurales. Certaines travailleuses d'approche rattachées aux refuges pour femmes battues, sur les services desquels on pouvait compter auparavant, ont vu leur poste coupé à cause du manque de ressources financières. Leurs services sont perçus comme extrêmement importants compte tenu de l'impact que la distance et l'absence de moyens de transport ont sur les femmes qui vivent en région rurale. Des services d'urgence efficaces figuraient parmi les autres préoccupations des participantes à la recherche. On a précisé que la distance, le transport, les conditions météorologiques et le temps d'intervention étaient tous des obstacles à la prestation des services.⁶⁰

Étiquettes : Femmes, Ontario

La pauvreté a de multiples conséquences en ce qui concerne l'accès à l'information. Des gens victimes d'abus ne savent peut-être pas qu'il existe des services sociaux ni comment accéder au système judiciaire. Ils n'ont peut-être pas les moyens de se payer un avocat ou ils se sentent peut-être démunis. Peut-être ne peuvent-ils même pas se permettre de faire des appels interurbains ou de se rendre en ville pour parler à des fournisseurs de services. Ils ont peut-être l'impression que s'ils quittent leur patelin, ils seront voués à vivre de l'aide sociale

jusqu'à leur mort, une perspective qui est peut-être encore plus démoralisante que celle de vivre dans un contexte de violence récurrente à la maison.⁶¹

Étiquettes : Femmes, Ontario

Dans une collectivité rurale, il arrive souvent que certains des agents de police soient parents ou amis avec le conjoint violent ou sa famille. Une femme a dit que son mari faisait partie de la même équipe de base-ball que l'agent de police, une autre a dit qu'elle et son ex-mari étaient amis de l'agent de police. Dans les petites villes, cela peut être un élément dissuasif très im-

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ Deborah Doherty, *Mettre l'information sur le droit en matière de violence familiale à la disposition des gens vivant en milieu rural : Un répertoire de pratiques prometteuses*, [En ligne], 2002, http://www.justice.gc.ca/fra/pi/vf-fv/rap-rep/rur_e-rur_a.pdf, (p. 13 consultée le 9 novembre 2011)



portant qui empêche les femmes d'obtenir l'aide dont elles ont besoin.[...] Le niveau de confiance qu'affichaient les femmes à l'égard de la police variait. La plupart des femmes ont fait état d'expériences négatives avec la police. Certains fournisseurs de services et résidentes de petites collectivités ont également fait part d'un manque de confiance dans la capacité de la police d'intervenir pour aider les femmes victimes de violence. On s'est dit grandement préoccupé par les longs délais d'intervention. Les expériences positives étaient habituellement rattachées à un agent en particulier ou à un corps de police précis.⁶²

Étiquettes : Femmes, Ontario

La plupart des femmes ont dit qu'il n'y avait pas de services consacrés explicitement au soutien ou aux victimes dans leur région au moment où elles étaient en contact avec le système de justice pénale. Les femmes qui ont effectivement reçu du soutien à ce moment-là l'ont obtenu du refuge local pour femmes battues. Pour de nombreuses femmes, les travailleuses des refuges ont été une importante source de force durant tout le processus.

« Quels services aux victimes? On m'a offert une tasse de café et c'est tout. » (victime du comté d'Oxford)⁶³

Étiquettes : Femmes, Ontario

Il y a un nombre disproportionné de femmes et de filles autochtones disparues et assassinées au Canada. De 2000 à 2008, 153 cas de meurtre ont été consignés dans la base de données de Sœurs par l'esprit de l'AFAC. Ces femmes représentent environ dix pour cent du nombre total de victimes d'homicide de sexe féminin au Canada, malgré le fait que les femmes autochtones ne constituent que trois pour cent de la population de sexe féminin au pays. La majorité des femmes et des filles de la base de données de l'AFAC ont été assassinées, tandis que cent quinze femmes et filles disparues restent introuvables.

⁶² Canada, Ministère de la Justice, *Étude sur la violence envers les femmes en milieu rural ontarien (ORWAS) rapport final*, [En ligne], 2000, http://www.justice.gc.ca/fra/pi/rs/rap-rep/2000/rr00_15/p4.html, (consulté le 11 novembre 2011)

⁶³ *Ibid.*



La majorité des disparitions et des décès de femmes et de filles autochtones ont eu lieu dans les provinces de l'Ouest canadien. Plus de deux tiers des cas se sont produits en Colombie-Britannique, en Alberta, au Manitoba et en Saskatchewan.

Ces femmes étaient jeunes en grande majorité. Plus de la moitié des femmes et des filles avaient moins de trente-et-un an. Dans la prise de mesures conçues pour augmenter la sécurité, il faut tenir compte des besoins des jeunes femmes et des filles autochtones.[...]

Les femmes et les filles autochtones sont aussi susceptibles d'être tuées par une connaissance ou un étranger que par un compagnon intime. Près de dix-sept pour cent des inculpés étaient des étrangers. Les femmes et les filles autochtones sont plus susceptibles que les femmes non autochtones d'être tuées par un étranger.

Près de la moitié des cas de meurtre ne sont pas résolus. À l'échelle nationale, cinquante-trois pour cent des cas de meurtres ont été classés par la mise en accusation d'homicide, tandis qu'aucune accusation n'a été portée dans quarante pour cent des cas. Cependant, les taux de classement varient d'une province à l'autre. Les taux d'affaires classées pour des cas de

meurtre de femmes et de filles les plus bas sont ceux de l'Alberta, à quarante-deux pour cent, et les plus élevés au Nunavut, à quatre-vingt-treize pour cent.

Les cas ont lieu en majorité en milieu urbain. Soixante-dix pour cent des femmes et des filles ont disparu de régions urbaines, et soixante pour cent ont été assassinées en région urbaine. Mais il faut également des ressources pour répondre aux besoins des familles dans les communautés rurales et dans les réserves.⁶⁴

Étiquettes : Femmes, filles

⁶⁴ L'Association des femmes autochtones du Canada, *Ce que leurs histoires nous disent : Résultats de recherche de l'initiative Soeurs par l'esprit*, [En ligne], 2010, http://www.nwac.ca/sites/default/files/reports/2010_NWAC_SIS_Report_FR.pdf, (p. 2 consultée le 16 novembre 2011)



Dans un examen d'études communautaires, Brownridge (2003, 66) a constaté que les taux de violence envers les femmes autochtones étaient beaucoup plus élevés que ce qu'indiquaient les enquêtes gouvernementales : de 48 % des femmes d'un échantillon provenant des réserves situées dans les régions rurales du sud de l'Ontario jusqu'à 80 % de 104 femmes dans le Nord-Ouest de l'Ontario et allant de 70 à 100 % des femmes mik'maq vivant dans des réserves en Nouvelle-Écosse.⁶⁵

Étiquettes : Filles, femmes

Dans leur réponse au VEQ, les participantes ont mentionné des expériences de violence physique ou verbale, comme agresseures ou comme victimes. Ces filles, de milieu rural, ont mentionné relativement peu d'expériences de violence. Environ le quart ont dit n'avoir jamais été confrontées à des agressions verbales — être menacées, dénigrées, injuriées ou humiliées —; plus de 10% on dit avoir agressé elles-mêmes verbalement tous les jours — menacer, dénigrer, injurier, etc. — et près du quart ont rapporté être quotidiennement victimes d'agression verbale. Approximativement la moitié n'avait jamais vécu d'agression physique — être frappée, pincée, reçu un coup de poing, un coup de pied, une claque, être saisie —, comme agresseure ou comme victime ; près du dixième ont indiqué être agressives physiquement chaque jour (frapper, donner des coups de poing, pincer, etc.). Environ 7% ont indiqué être victimes de violence physique quotidienne. La victimisation verbale rapportée est légèrement indépendante des autres formes de violence, mais il y avait une relation significative entre la victimisation et la perpétration. La relation entre l'agression verbale et physique était également significative. Si la majorité indiquait peu ou pas d'expérience de violence, un segment petit mais significatif de ces participantes a indiqué vivre régulièrement de la violence.⁶⁶

Étiquette : Filles

⁶⁵ *Ibid*, p. 5.

⁶⁶ Sylvie Normandeau, et al., *Prévention de la violence envers les filles : les programmes doivent-ils être spécifiques selon le genre?*, actes du colloque tenu à Montréal le 25 octobre 2002, [En ligne], 2007, https://www.criviff.ulaval.ca/upload/publications/pub_122.pdf#page=54, (p.44 consultée le 16 novembre 2011)



D'après l'Enquête 2005-2006 sur les maisons d'hébergement :

Neuf refuges sur dix servent une région urbaine, 42 % servent les régions rurales et 28 % les réserves. Parmi les établissements qui offrent des services résidentiels dans les régions rurales et les réserves, rares sont ceux qui le font exclusivement[.]⁶⁷

Étiquette : Femmes

⁶⁷ Canada, Agence de la santé publique, *Violence familiale dans les communautés rurales et éloignées*, [En ligne], 2007, <http://www.phac-aspc.gc.ca/hcfv-cnivf/EB/eb-Sept-2007-fra.php>, (consulté le 9 novembre 2011)



RECOMMANDATIONS ET PRATIQUES PROMETTEUSES

[...]l'équipe Creating Peaceful Learning Environments du Centre Muriel McQueen Fergusson pour la recherche sur la violence familiale (Cameron et al., 1998) a recommandé, d'une part, de mettre en place des lieux sécuritaires (safe-spaces), où les filles puissent discuter de sujets importants pour elles, et, d'autre part, d'élaborer une intervention de prévention de la violence qui serait menée avec les filles et avec les garçons. En lien avec les recommandations de l'Alliance, l'équipe a ainsi proposé d'évaluer l'efficacité d'initiatives tenant compte du genre dans des contextes unisexes et dans des contextes mixtes, considérant qu'il était nécessaire d'évaluer les nouvelles approches visant les filles dans ces deux contextes.⁶⁸

Étiquette : Filles

En somme, les initiatives de prévention de la violence dans la communauté ont été très appréciées par les filles participantes. Celles-ci ont dit avoir apprécié avoir l'occasion d'échanger sur leurs expériences de situations menant à une acceptation de la violence et avoir acquis une confiance dans leur capacité à changer les choses pour réduire la violence dans leur communauté. Les plus motivées par ce changement étaient celles qui rapportaient le moins d'expériences de violence et d'agression et, les mêmes, qui indiquaient les relations d'attachement les plus positives.⁶⁹

Étiquette : Filles

Les filles ont confirmé que la violence relationnelle était un sujet important pour elles. Non seulement appréciaient-elles avoir des moments de discussions unisexes mais elles voulaient aussi avoir du temps pour discuter avec les garçons sur la prévention de la violence ; elles

⁶⁸ Sylvie Normandeau, et al., *Prévention de la violence envers les filles : les programmes doivent-ils être spécifiques selon le genre?*, actes du colloque tenu à Montréal le 25 octobre 2002, [En ligne], 2007, https://www.criviff.ulaval.ca/upload/publications/pub_122.pdf#page=54, (p.43 consultée le 16 novembre 2011)

⁶⁹ *Ibid*, p. 48.



reconnaissaient également l'importance du soutien des leaders communautaires adultes. Tant les leaders adolescents que les adultes ont demandé à avoir plus de formation à l'animation ; des connaissances quant à l'animation de groupe apparaissent comme un atout pour la communauté dans plusieurs domaines. Les jeunes voulaient que leurs groupes soient animés par des pairs mais ont demandé aussi le soutien d'adultes sympathiques, qui seraient supportant mais non intrusifs.⁷⁰

Étiquette : Filles

Les maisons de refuge pour femmes battues ont joué un rôle essentiel pour ce qui est d'aider les femmes à acquérir la confiance requise pour quitter un conjoint violent et pour faire face au stress qu'implique le fait de vivre une relation violente. Parmi les femmes ayant fait appel aux services d'un refuge, toutes leur ont accordé une valeur inestimable. Les travailleuses y étaient sensibles et aidantes, offraient des services de counselling et donnaient des choix de même que de l'information à toutes les femmes qui venaient les voir. Bien que les travailleuses des refuges n'aient pas toujours été les premières personnes à qui les femmes se sont confiées, ce sont celles qui pouvaient donner le plus d'information au sujet des ressources locales.⁷¹

Étiquettes : Femmes, Ontario

L'égalité est essentielle à la santé et au bien-être des communautés autochtones. En même temps, il est difficile de se concentrer sur la culture et la guérison quand les familles et les communautés manquent d'eau propre, n'ont pas accès à des services de garde ou sont dépourvues de la sécurité économique qui leur permettrait d'avoir des logements sécuritaires à des coûts abordables. Ainsi faut-il accepter le fait que les besoins physiques, spirituels, mentaux et émotionnels sont interreliés et qu'ils se renforcent mutuellement. Pour contrer

⁷⁰ *Ibid*, p. 48.

⁷¹ Canada, Ministère de la justice, *Étude sur la violence envers les femmes en milieu rural ontarien (ORWAS) rapport final*, [En ligne], http://www.justice.gc.ca/fra/pi/rs/rap-rep/2000/rr00_15/p4f.html, (consulté le 11 novembre 2011)



réellement la violence envers les femmes autochtones, il faut soutenir la revitalisation de « nos manières d'être ». Il faut retrouver l'équilibre inhérent entre les rôles traditionnels respectifs des hommes et des femmes et assumer la responsabilité de transmettre aux générations suivantes la fierté, la sensibilisation à la culture et le savoir traditionnel. Étant donné que tant de femmes et de filles autochtones disparues ou assassinées sont jeunes, il faut également intégrer des stratégies éducationnelles qui amènent les jeunes à discuter franchement de relations saines, d'estime de soi et de sécurité personnelle, tout en les sensibilisant aux soutiens et aux services offerts dans les communautés (ce qui est évidemment plus difficile dans le contexte rural et dans certaines communautés des Premières Nations, où les soutiens peuvent être limités par l'insuffisance des ressources et des capacités). Le rôle et les conseils des aînés et les enseignements propres à leur culture entourant les rôles traditionnels et les responsabilités respectives des hommes et des femmes doivent être compris comme faisant partie intégrante de ce processus.⁷²

Étiquettes : Filles, femmes

D'après les renseignements recueillis auprès des diverses participantes à l'Étude sur la violence faite aux femmes dans les régions rurales de l'Ontario (ORWAS), voici une liste de plusieurs des besoins qu'ont les femmes victimes de violence dans les régions rurales.

- Plan de sécurité.
- Ateliers, counselling, groupes de soutien, soutien spirituel pour aider les femmes à avoir confiance en elles.
- Accès facile aux services les plus nécessaires (emplacement et transport).
- Connaissance de l'endroit où se trouve le refuge.
- Amis et famille aidants, qui n'abandonnent pas la victime et qui sont capables de verbaliser la violence.
- Médecin compréhensif, qui connaît d'autres ressources locales.

⁷² L'Association des femmes autochtones du Canada, *Ce que leurs histoires nous disent : Résultats de recherche de l'initiative Soeurs par l'esprit*, [En ligne], 2010, http://www.nwac.ca/sites/default/files/reports/2010_NWAC_SIS_Report_FR.pdf, (p. 2 consultée le 16 novembre 2011)



- Nécessité de prendre contact avec le refuge pour obtenir des conseils et du soutien.
- Emploi qui donne confiance en soi et qui offre un soutien financier.
- Service téléphonique gratuit, dont le numéro est bien annoncé.
- Plan financier et accès immédiat aux ressources financières.
- Services de police qui réagissent rapidement, croient la femme et ne la jugent pas.
- Réseau de travailleuses capables d'aller chercher les femmes dans les régions les plus éloignées.
- Services qui réagissent rapidement sans poser beaucoup de questions au téléphone.
- Fournisseurs de services qui connaissent les problèmes de violence et ne blâment pas la femme.
- Nécessité de retirer l'agresseur du foyer, et non pas la femme et les enfants.
- Établissement des possibilités de transport avant que la crise n'éclate.
- Spécialistes (médecin, avocat, policier, etc.) qui croient la femme, lui confirment qu'il y a violence et l'encouragent à quitter son conjoint.
- Collectivité plus aidante qui est mieux renseignée sur toutes les formes de violence, surtout celles qui ne sont pas de nature physique.
- Services aux femmes victimes de violence qui soient plus visibles et mieux publicisés.⁷³

Étiquettes : Femmes, Ontario

⁷³ Canada, Ministère de la Justice, *Étude sur la violence envers les femmes en milieu rural ontarien (ORWAS) rapport final*, [En ligne], 2000, http://www.justice.gc.ca/fra/pi/rs/rap-rep/2000/rr00_15/p4.html, (consulté le 11 novembre 2011)



SECTION 4 : ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE, CIVIQUE ET POLITIQUE

Les stéréotypes sexuels, souvent très présents en milieu rural, peuvent inciter la femme à croire qu'elle doit être une « bonne épouse » en évitant les conflits dans la famille.

« J'ai porté quatre enfants, la maison était toujours propre, j'étais toujours souriante, je travaillais quarante heures par semaine, je remettais mon chèque de paye à mon mari avec le sourire et je ne lui répondais jamais et ne me refusais jamais à lui. » (victime du comté d'Oxford) « Quand arrive un coup dur, comme la perte d'un emploi, on dirait que c'est à la femme de porter le fardeau... de prendre sur elle les émotions de l'autre. » (victime d'Española)⁷⁴

Étiquettes : Femmes, Ontario

Les femmes de régions rurales sont largement invisibles aux yeux des concepteurs de politique. Les participantes se sont senties ignorées et mal comprises par les concepteurs de politique qui fonctionnent ordinairement dans des contextes urbains. Or, il existe, dans la littérature, très peu de recherche sur les femmes en milieu rural au Canada.⁷⁵

Étiquette : Femmes

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ Rebecca Sutherns, Marilou McPhedran et Margaret Haworth-Brockman, *La santé des femmes en milieux rural, éloigné et nordique : Orientations en matière de politiques et de recherche*, [En ligne], 2003, http://www.pwhce.ca/pdf/rr/RRN_ExecSummF.pdf, (p. 5 consultée le 15 novembre 2011)



RECOMMANDATIONS ET PRATIQUES PROMETTEUSES

En dépit du fait que les jeunes filles des régions rurales au Canada ont des difficultés à accéder aux TIC (techniques informatiques de communication), elles sont de plus en plus nombreuses en ligne. L'auteure examine la façon dont Internet offre à ces jeunes filles d'énormes possibilités au moyen d'espaces numérisés où elles peuvent être reconnues et acceptées au-delà des limites de leur communauté.⁷⁶

Étiquette : Filles

Les blogues ou les sites personnels trouvent peu d'amateurs au Nunavut. C'est plutôt le site de réseaux sociaux Bebo qui est devenu en quelques années le rendez-vous d'un grand nombre d'internautes. Il s'y crée un groupe particulier par l'intersection des échanges entre familles étendues et communautés. Dans les communautés du Nunavut, la démocratisation de l'accès à Internet est un développement récent. [...] Sous l'impulsion du Gouvernement du Nunavut et après un long processus de développement, les particuliers de toutes les communautés ont finalement bénéficié du branchement à haut débit à un coût accessible en 2005 (Qiniq 2008). Au cours de mes différents séjours à Iqaluit et à Igloolik (en 2005 à Iqaluit, 2006 et 2007 à Igloolik) les sites de réseaux sociaux étaient devenus un média incontournable, notamment dans les pratiques d'échanges entre jeunes. [...] À Igloolik comme à Iqaluit, plus de femmes sont devant les écrans : 199 beboeuses à Igloolik pour 153 beboeurs, et 588 beboeuses à Iqaluit pour 328 beboeurs.⁷⁷

Étiquettes : Filles, jeunes

⁷⁶ Lisa Campbell, *Grrrls Plugged In: How Canadian Rural Young Women Are Using the Internet*, [En ligne], 2004, http://www.rwmc.uoguelph.ca/cms/documents/13/Campbell_167-170.pdf, (p. 167 consultée le 16 novembre 2011)

⁷⁷ Centre interuniversitaires d'études et de recherches autochtones, *Cyberespaces et médiatisation des cultures*, [En ligne], 2010, https://depot.erudit.org/bitstream/003551dd/1/Cahiers_Ciera_5.pdf#page=17, (p. 55 consultée le 16 novembre 2011)



La démarche entreprise par APTN [Aboriginal Peoples Television Network], qui vise une plus grande utilisation du média Internet, cible principalement les jeunes de moins de 25 ans. Ces derniers représentent une part importante de la population autochtone (dont ils sont l'avenir). Puisqu'ils ne consomment pas la télévision de la même façon que les générations précédentes, il faut savoir les trouver et susciter leur intérêt. Pendant longtemps, être autochtone était socialement dévalorisé au Canada, c'est pourquoi APTN désire ardemment valoriser un sentiment de fierté de la part des jeunes à l'égard de leur identité autochtone. Le réseau veut contribuer à ce que ces jeunes puissent s'identifier à leur culture dans le contenu télévisuel, qu'ils puissent voir des modèles qui leur ressemblent avec des préoccupations qui les rejoignent. Il propose ainsi une programmation qui se veut à l'écoute des jeunes tout en leur laissant prendre la parole. Les jeunes sont les piliers de la survie des peuples et des cultures autochtones. Le réseau APTN consacre donc des plages horaires dédiées directement aux émissions pour les jeunes, notamment aux heures du retour de l'école.

Par l'intermédiaire des initiatives Internet, APTN désire donc favoriser le contact entre les jeunes, mais aussi entre les jeunes et les aînés dans le but que ces relations se développent malgré l'éloignement des régions. Il s'agit de faire d'Internet un lieu de rencontres et d'échanges intragroupes, intergroupes et intergénérationnels pour que les différentes expériences et les nombreux vécus puissent être partagés.⁷⁸

Étiquette : Jeunes

À Inukjuak (Nunavik), Pash (2008) remarque la popularité du site Bebo parmi les jeunes Inuit et la suprématie de l'anglais en ligne, alors que les interactions quotidiennes prennent place en inuktitut. Enfin, Dupré (présentation de ce numéro et à paraître 2010) explique comment

⁷⁸ *Ibid*, p. 55.



les pages Bebo font partie intégrante des pratiques de parenté quotidiennes des membres d'une famille étendue à Sanikiluaq (Nunavut).⁷⁹

Étiquette : Jeunes

Il est évident que toutes les maisonnées d'Igloolik ne sont pas équipées d'un ordinateur avec une connexion à Internet. Comment cette participation générationnelle est-elle possible ? Les jeunes visitent des membres de la famille ou des amis qui partagent ainsi leur poste avec d'autres utilisateurs. Surtout dans les premières étapes de construction d'un profil, la connexion au site est journalière, que la personne dispose ou non d'un ordinateur. Les connexions fluctuent ensuite en fonction des activités, mais restent très fréquentes.⁸⁰

Étiquette : Jeunes

Les profils des individus et des groupes deviennent ainsi des lieux de socialisation. Ceci est particulièrement clair pour la communauté d'Igloolik : ces lieux se définissent par des habitudes langagières. L'écriture s'effectue en anglais, bien que l'on échange souvent avec des amis et des parents avec qui l'on communique exclusivement en inuktitut à l'oral.

Généralement guidés par des aînés ou de jeunes parents eux-mêmes utilisateurs du site, les adolescents créent leur profil en copiant et en échangeant des éléments qu'ils trouvent sur les sites de leurs amis, mais aussi en se conformant aux usages linguistiques du groupe en ligne. Pour les plus jeunes, ces sites deviennent une façon de s'initier à une variété d'anglais écrit où l'inuktitut adopte un rôle symbolique. Des échanges observés entre membres d'une même famille ou entre jeunes à Igloolik autour de l'ordinateur confirment cette dimension de socialisation à l'anglais. Nous avons par exemple eu l'occasion d'observer un jeune utilisateur apprenant de sa mère comment s'inscrire au site et façonner son profil. Leurs discussions se tenaient en inuktitut, la langue utilisée dans la famille, mais le jeune garçon demandait à sa mère

⁷⁹ *Ibid*, p. 54.

⁸⁰ *Ibid*, p. 59.



des conseils pour rédiger sa page en anglais, concernant le choix des mots, l'orthographe, etc.⁸¹

Étiquette : Jeunes

Qu'il s'agisse des journaux communautaires, de la radio ou d'Internet, l'utilisation informelle des médias comme support des échanges et des débats dans les communautés est notable. Fidèles à cette histoire d'appropriation, les jeunes générations poursuivent l'exploration des échanges communautaires sur les sites de réseaux sociaux, ceci dans un format bilingue.

À l'oral comme à l'écrit, les conversations (vidéos, commentaires, etc.) s'effectuent en anglais et en inuktitut bien que l'utilisation de l'anglais y soit plus importante. La pratique orale de la langue autochtone est privilégiée et montre le dynamisme des groupes de musique locaux. Avec l'écriture de l'inuktitut en alphabet latin, les utilisateurs de sites de réseaux sociaux complètent ce répertoire bilingue. Néanmoins, cette pratique est extrêmement minoritaire, ce qui montre une inertie vers la langue majoritaire.⁸²

Étiquette : Jeunes

1. Les femmes des régions rurales sont munies de connaissances essentielles dans la création de politiques et de programmes qui assureront le maintien et l'amélioration de leur bien-être au sein de leurs collectivités et qui mettront fin aux inégalités relatives aux femmes ;
2. Les femmes des régions rurales doivent intervenir dans la recherche et les programmes pour maximiser l'efficacité de leurs efforts ;
3. La participation et l'expertise des femmes sont des éléments clés dans l'élaboration des recherches ultérieures au sein des centres relativement à l'amélioration de la qualité des soins

⁸¹ *Ibid*, p. 64.

⁸² *Ibid*, p. 68.



de santé et de l'accès à ceux-ci pour les femmes qui habitent les régions rurales et éloignées du Canada ;

4. Les recommandations en matière de politique faites par les centres doivent être appuyées par les conclusions de la recherche conformément aux principes de la participation de la citoyenneté énoncés ci-dessus.⁸³

Étiquette : Femmes

Créer un réseau de changement en matière de politique en utilisant « l'ACSR—l'analyse comparative entre les sexes et les régions » de concert avec des partenariats, qui auraient un intérêt réciproque, entre les femmes canadiennes des régions rurales, éloignées et nordiques, et les concepteurs de politiques à chaque palier gouvernemental. Atteindre cet objectif en augmentant l'aide financière pour miser sur l'avantage social des femmes leaders au sein des collectivités en milieu rural, éloigné et nordique du Canada, y compris le financement de la formation en leadership, des déplacements, des réseaux, de l'élaboration de propositions, des honoraires et des services de garderie ; ce financement permettrait également une liaison continue avec les Centres d'excellence pour la santé des femmes, le Réseau canadien pour la santé des femmes et d'autres partenaires collaborateurs.⁸⁴

Étiquette : Femmes

« Au début, nous étions toutes deux à la recherche de services et nous étions loin d'être des leaders », affirme Jane. Aujourd'hui, ces deux femmes se consacrent entre autres à ce qu'elles appellent la « planification d'un futur leadership. » En 2002, elles ont fondé ensemble le projet Les voix rurales en soutien à l'éducation et aux soins aux jeunes enfants. Aujourd'hui, elles sont cofondateuses au programme SABC, qui dessert les femmes et les enfants des collectiv-

⁸³ Rebecca Sutherns, Marilou McPhedran et Margaret Haworth-Brockman, *La santé des femmes en milieu rural, éloigné et nordique : Orientations en matière de politiques et de recherche*, [En ligne], 2003, http://www.pwhce.ca/pdf/rr/RRN_ExecSummF.pdf, (p. 4 consultée le 15 novembre 2011)

⁸⁴ *Ibid*, p. 11.



tés rurales, isolées, nordiques et autochtones. Parrainé par le Réseau canadien pour la santé des femmes (RCSF) en partenariat avec Les voix rurales, ce projet, leur plus récent, a pour objectif d'aider les résidentes et les résidents de ces collectivités, d'un bout à l'autre du Canada, à participer davantage à l'élaboration et à la prestation de services locaux. Le travail reçoit un soutien financier du Programme de partenariats, de RHDSC.

« J'ai commencé en tant que jeune mère qui cherchait des services », raconte Carol.
« Aujourd'hui, j'ai l'honneur de pouvoir partager le processus SABC avec d'autres mères de modestes communautés, partout au pays. Nous aidons les communautés rurales, isolées, nordiques et autochtones à développer leur autonomie et à aller de l'avant, alors que des décideurs pourraient penser que nos collectivités sont trop petites ou trop éloignées pour faire l'objet de préoccupations. »⁸⁵

Étiquette : Femmes

Dans un petit groupe de huit collectivités [des Premières nations] supérieures à la moyenne, dont sept sont des collectivités crie de la baie de James, la population parle la langue autochtone au foyer dans une proportion de plus de 89 %. Dans six autres collectivités supérieures à la moyenne, de 35 % à 75 % de la population fait de même.

Dans une faible partie des collectivités supérieures, de 45 % à 55 % de la population a moins de 18 ans. Il semblerait donc qu'il existe plusieurs modèles d'une réussite socioéconomique. Il

⁸⁵ Le Réseau canadien pour la santé des femmes, « Des leaders et non des bénéficiaires : Le Projet SABC autonomies les femmes des communautés rurales et isolées », [En ligne], 2009, <http://www.cwhn.ca/node/39410>, (consulté le 10 novembre 2011)



convient aussi de noter que la perte d'une langue autochtone n'est pas nécessairement synonyme d'absence d'une culture autochtone distincte.⁸⁶

Étiquette : Générale

⁸⁶ Canada, Statistique, *Tendances géographique du bien-être socioéconomique des collectivités des premières nations*, [En ligne], 1999, <http://publications.gc.ca/collections/Collection/Statcan/21-006-X/21-006-XIF1999008.pdf>, (p. 6 consultée le 10 novembre 2011)



SECTION 5 : EMPLOI ET ÉDUCATION

[...] on retrouve aussi une diversité considérable en milieu rural. L'exploitation d'une propriété agricole n'est qu'une des activités pratiquées dans les régions rurales et les agriculteurs ne représentent qu'un type de résident rural. D'autres activités économiques y ont aussi cours, dont la pêche, la production agroalimentaire, l'exploitation forestière et même le chômage. Il n'existe pas vraiment [TRADUCTION] « de milieu rural typique au Canada. Il peut s'agir d'une exploitation agricole, d'une collectivité nordique vivant d'une seule ressource[.]⁸⁷

Étiquette : Générale

Malgré des variantes provinciales, il est reconnu que les résidents ruraux ont des revenus relativement faibles et moins de possibilités d'emplois que leurs homologues urbains. Ces importantes causes de pauvreté encouragent et soutiennent l'exode rural. Bien qu'il existe relativement peu d'études qui évaluent statistiquement les raisons précises de la pauvreté en milieu rural, on peut affirmer de façon générale que plusieurs des mêmes facteurs contribuent, selon toute probabilité, autant à la pauvreté en milieu urbain qu'en milieu rural. Là où il existe des différences entre les causes en milieu urbain et en milieu rural, l'ampleur des problèmes peut être différente selon chaque facteur. Par exemple, bien que l'on sache que le fait d'être peu instruit et sans emploi conduit à la pauvreté, sans égard à l'endroit où l'individu habite, l'ampleur des problèmes varie selon la géographie. Comparativement aux résidents des villes, ceux des régions rurales ont habituellement des niveaux de scolarité plus bas, des niveaux d'alphabétisation faibles, des revenus moins élevés, moins de possibilités d'emploi, moins de possibilités d'emploi mieux rémunérés, plus de travail saisonnier, plus de logements ayant be

⁸⁷ Deborah Doherty, *Mettre l'information sur le droit en matière de violence familiale à la disposition des gens vivant en milieu rural : Un répertoire de pratiques prometteuses*, [En ligne], 2002, http://www.justice.gc.ca/fra/pi/vf-fv/rap-rep/rur_e-rur_a.pdf, (p. 12 consultée le 9 novembre 2011)



soin de réparations, une santé plus ou moins bonne et un accès relativement plus difficile aux services de santé.⁸⁸

Étiquette : Générale

Pourquoi certaines régions rurales déclarent-elles des proportions élevées de nouveaux immigrants? Les emplois en sont la principale raison, ce qui n'est guère étonnant. Les divisions de recensement essentiellement rurales de l'Alberta et du Manitoba attirent les nouveaux immigrants principalement à cause des besoins de main-d'œuvre des usines de transformation des aliments de Brooks, en Alberta, et de Brandon, au Manitoba. La vallée du Fraser en Colombie-Britannique est une autre région essentiellement rurale qui est une destination pour les nouveaux immigrants ; dans ce cas, cet attrait est dû, en partie, aux pénuries de main-d'œuvre agricole locale.⁸⁹

Étiquette : Générale

La gestion de la vie personnelle et de la carrière met souvent en évidence le dilemme éprouvé par les jeunes femmes qui se sentent divisées par des valeurs opposées, le travail et la famille. Cette situation est particulièrement difficile pour les jeunes femmes vivant en communauté rurale, car ces femmes n'ont pas d'exemples à imiter.⁹⁰

Étiquette : Jeunes femmes

⁸⁸ D. Ausra Burns, David Bruce et Amanda Marlin, « Recherche et analyse rurales - Pauvreté en milieu rural document de travail », dans PARTENARIAT RURAL DU CANADA, [En ligne], 2007, <http://www.rural.gc.ca/RURAL/display-afficher.do?id=1247249990335&lang=fra>, (consulté le 8 novembre 2011)

⁸⁹ Canada, Statistique, *Les immigrants au Canada rural : 2006*, [En ligne], 2006, <http://www.statcan.gc.ca/pub/21-006-x/2008002/findings-resultats-fra.htm>, (consulté le 7 novembre 2011)

⁹⁰ Blythe Shepard et Anne Marshall, *Career Development and Planning Issues for Rural Adolescent Girls*, [En ligne], 2000, <http://eric.ed.gov/PDFS/EJ619267.pdf>, (p. 155 consultée le 15 novembre 2011)



Plusieurs hypothèses ont été formulées quant à l'origine ou aux causes des difficultés de rendement et de la faible persévérance scolaire des clientèles amérindiennes. Ces hypothèses sont de type linéaire, causal : l'identification d'un problème principal, voire unique, et la mise sur pied de stratégies remédiales consécutives devant normaliser la situation. Parmi les causes inférées, mentionnons les différences de style d'apprentissage entre ceux traditionnellement utilisés dans les communautés et ceux mis de l'avant dans les curriculums scolaires, les différences linguistiques (langue d'usage vernaculaire et langue d'apprentissage européenne) et les différences sur le plan des systèmes de gestion des interactions sociales (codes de politesse et systèmes normatifs informels s'opposant aux conduites normatives mises de l'avant par le professorat non autochtone).⁹¹

Étiquette : Jeunes

[...]Depuis une quinzaine d'années, presque toutes les communautés ont bénéficié de projets d'adaptation des programmes d'enseignement à connotation culturelle (histoire, géographie, sciences humaines) ou linguistique (introduction de cours en langue maternelle au préscolaire et au primaire, et de cours de langue maternelle au primaire et au secondaire). Dans plusieurs communautés, les enseignants non autochtones ont bénéficié de l'appui de l'employeur lorsqu'ils désiraient suivre des formations centrées sur l'éducation interculturelle ou sur la prise en considération des caractéristiques sociales et comportementales des clientèles autochtones, etc. (Larose, 1988a, 1988b, 1991, 1993a, 1993b). Aucune de ces interventions ne semble avoir eu d'effet majeur ou significatif sur le plan du rendement ou de la persévérance scolaire chez les élèves Amérindiens du Québec.⁹²

Étiquette : Jeunes

⁹¹ François Larose et al., « La résilience scolaire comme indice d'acculturation chez les autochtones: bilan de recherches en milieux innus », dans ERUDIT, [En ligne], <http://www.erudit.org/revue/RSE/2001/v27/n1/000312ar.html>, (consulté le 16 novembre 2011)

⁹² *Ibid.*



Si les interventions à caractère exclusivement scolaire ne semblent pas porter fruit, peut-être serait-il approprié de situer le problème dans une perspective plus large. Plusieurs auteurs tendent à expliquer les problèmes vécus par les Amérindiens en inférant des effets pathologiques attribués de façon exclusive aux processus d'acculturation à la société dominante (Deyle et Swisher, 1997). D'autres laissent entendre que les situations observées seraient plutôt le produit unilatéral de l'action de variables de contexte, de type socioéconomique ou environnemental. Des recherches récentes suggèrent que les problèmes psychosociaux rencontrés chez les enfants et les adolescents amérindiens, tant sur le plan de l'adaptation sociale que scolaire, sont le produit de l'interaction entre le statut socioéconomique et les conditions environnementales, d'une part, et, d'autre part, les caractéristiques socioculturelles et historiques propres à chaque communauté (Minde et Minde, 1995).⁹³

Étiquette : Jeunes

Ces [de l'étude La résilience scolaire comme indice d'acculturation chez les autochtones: bilan de recherches en milieux innus] résultats nous obligent à nous questionner sur les retombées de la réussite et de la persévérance scolaires au regard de l'intégration sociale des élèves autochtones résilients et des possibilités de retombées de leur succès sur la communauté. Pour Vanderzee, Buunk et Sanderman (1997), l'internalité du contrôle et le sentiment de recevoir du support de l'environnement social sont des variables déterminantes du développement du sentiment de bien-être psychologique chez les adolescents. Comme nous l'avons mentionné, si, dans notre échantillon, les filles qui réussissent tendent à développer un sentiment de contrôle plus interne, elles tendent aussi à se sentir isolées de leurs pairs et de la communauté [...]⁹⁴

Étiquette : Filles

⁹³ *Ibid.*

⁹⁴ *Ibid.*



En 2001, les préposés aux fonctions de gestion et les professionnels étaient plus concentrés dans les régions essentiellement urbaines que dans les régions rurales, tandis que la concentration des travailleurs non spécialisés était beaucoup plus élevée dans les régions essentiellement rurales. On a observé cette polarisation après avoir tenu compte des différences régionales dans la structure des industries. [...] Les différences régionales relatives à l'intensité de l'emploi dans les différents groupes de compétences professionnelles sont, de façon générale, plus faibles chez les femmes que chez les hommes.⁹⁵

Étiquette : Femmes

Notre examen de la documentation concernant la pauvreté en milieu rural suggère que les groupes suivants de sous-populations sont les plus vulnérables à la pauvreté en milieu rural : les enfants, les femmes (incluant les familles monoparentales), les immigrants, les aînés et les Autochtones. Cependant, nous n'avons pas accès à des taux spécifiques de pauvreté publiés pour chacune de ces populations. Bien que ces populations soient semblables à celles affectées par la pauvreté dans les régions urbaines, en raison de la nature spéciale des régions rurales, le nombre de personnes affectées dans chaque groupe varie selon toute probabilité selon son appartenance au milieu urbain ou milieu rural, et la nature ainsi que l'importance des impacts sur ces populations rurales peuvent aussi différer de leurs homologues urbains.⁹⁶

Étiquettes : Jeunes, femmes

Seulement trois enfants des Premières nations sur dix vivant dans des réserves ont un diplôme de niveau secondaire. Cela découle directement du manque de financement du gouvernement fédéral: 53 communautés des Premières nations n'ont pas d'école, et un trop grand

⁹⁵ Canada, Statistique, *Le niveau de compétences professionnelles : le fossé entre les régions rurales et les régions urbaines du Canada*, [En ligne], 2005, <http://www.statcan.gc.ca/pub/21-006-x/21-006-x2005002-fra.pdf>, (consulté le 8 novembre 2011)

⁹⁶ D. Ausra Burns, David Bruce et Amanda Marlin, « Recherche et analyse rurales - Pauvreté en milieu rural document de travail », dans PARTENARIAT RURAL DU CANADA, [En ligne], 2007, <http://www.rural.gc.ca/RURAL/display-afficher.do?id=1247249990335&lang=fra>, (consulté le 8 novembre 2011)



nombre d'écoles hors réserves où ces enfants sont admissibles ont besoin d'être agrandies ou rénovées 17[Blackstock, Cindy. 2009].⁹⁷

Étiquette : Jeunes

Les différences entre les provinces en ce qui concerne le chômage sont probablement un facteur important qui les explique. Chez les jeunes de 15 à 29 ans qui n'étudient pas, le taux de chômage dans les régions rurales atteint en moyenne 27 % dans les provinces de l'Atlantique, par comparaison avec respectivement seulement 17 %, 14 %, 11 % et 16 % au Québec, en Ontario, en Alberta et en Colombie-Britannique [...].⁹⁸

Étiquette : Jeunes

⁹⁷ L'Association canadienne des Sociétés Elizabeth Fry, *Jeunes femmes*, [En ligne], http://www.elizabethfry.ca/eweek2010f/pdf/Young%20Women_French.pdf, (consulté le 16 novembre 2011)

⁹⁸ Richard Dupuy, Francine Mayer et René Morissette, *Les jeunes ruraux : Rester, quitter, revenir*, [En ligne], 2000, <http://dsp-psd.communication.gc.ca/Collection/CS11-0019-152F.pdf>, (p. 29 consultée le 15 novembre 2011)



SECTION 6 : ESPACE POUR FILLES

[...] Condition féminine Canada a invité l'Alliance de recherche des cinq Centres sur la violence à explorer les facteurs impliqués dans la réalité de la violence vécue par les filles canadiennes. La première étape de cette étude a mis en évidence le besoin d'espaces dans la communauté où les filles, plus particulièrement les filles de milieu rural, pourraient explorer les possibilités d'une vie sans violence.⁹⁹

Étiquette : Filles

⁹⁹ Sylvie Normandeau, et al., *Prévention de la violence envers les filles : les programmes doivent-ils être spécifiques selon le genre?*, actes du colloque tenu à Montréal le 25 octobre 2002, [En ligne], 2007, https://www.criviff.ulaval.ca/upload/publications/pub_122.pdf#page=54, (p.43 consultée le 16 novembre 2011)



SECTION 7 : STATISTIQUES GÉNÉRALES

En 2001, une tranche de 20,6 % de la population canadienne était considérée comme rurale, en baisse par rapport aux 22,8 % en 1991. Le pourcentage de la population rurale variait énormément entre les provinces et territoires du Canada. Tandis que toute la population du Nunavut était rurale, il en allait de même pour 30 % à 55 % de la population dans les Territoires du Nord-Ouest, les provinces de l'Atlantique, la Saskatchewan et le Manitoba. La Colombie-Britannique et l'Ontario (13,8 % et 13,0 %, respectivement) affichaient les plus faibles pourcentages de la population rurale au pays. C'est au Québec, en Alberta et au Yukon que le pourcentage de la population rurale se rapprochait le plus de la moyenne nationale (21,5 %, 24,6 % et 25,4 %, respectivement). Le Québec, l'Ontario, l'Alberta et la Colombie-Britannique ont contribué les plus forts pourcentages de la population rurale du Canada, puisque près de sept résidents ruraux sur dix au Canada habitaient l'une de ces quatre provinces en 2001.¹⁰⁰

D'après notre analyse, les jeunes de 15 à 19 ans de presque toutes les provinces quittent en plus grand nombre les régions rurales que les régions urbaines, en partie pour poursuivre des études post-secondaires. Les modèles de migration sont plus complexes pour le groupe des 20 à 29 ans, mais toute la migration a pour résultat net que les provinces de l'Atlantique, tout comme le Manitoba et la Saskatchewan, enregistrent des pertes nettes de leur population rurale de 15 à 29 ans. Le problème est particulièrement aigu à Terre-Neuve. Les régions rurales des provinces de l'Atlantique qui obtiennent des résultats inférieurs à la moyenne nationale, en termes de gains nets de la population de jeunes, enregistrent ces pertes non pas parce qu'elles perdent une proportion de jeunes plus élevée que la moyenne nationale, mais parce qu'elles ne parviennent pas à attirer assez de jeunes personnes à venir vivre chez elles.¹⁰¹

¹⁰⁰ « Profil du Canada rural : Une analyse des données de recensement sur dix ans (1991 - 2001), dans PARTENARIAT RURAL DU CANADA, [En ligne], 2005, <http://www.rural.gc.ca/RURAL/display-afficher.do?id=1245156720975&lang=fra>, (consulté le 8 novembre 2011)

¹⁰¹ Richard Dupuy, Francine Mayer et René Morissette, *Les jeunes ruraux : Rester, quitter, revenir*, [En ligne], 2000, <http://dsp-psd.communication.gc.ca/Collection/CS11-0019-152F.pdf>, (p. 29 consultée le 15 novembre 2011)



Plus le pourcentage d'Autochtones au sein de la population est élevé, plus le niveau d'intégration aux zones urbaines diminue (c. à d. lorsque nous passons des ZIM fortes aux ZIM nulles)*. De 1996 à 2001, le pourcentage d'Autochtones a augmenté dans presque toutes les zones géographiques, mais surtout dans les ZIM nulles. En 2001, 36,6 % des habitants des ZIM nulles du Canada se sont déclarés Autochtones (comparativement à 7,9 % de la population rurale totale).

Tandis que les ZIM nulles comptaient le pourcentage le plus élevé d'Autochtones déclarés, les ZIM fortes affichaient le plus faible pourcentage à cet égard partout au pays, sauf à l'Île-du-Prince-Édouard. Parmi les provinces, les ZIM nulles de l'Ontario, du Manitoba et de l'Alberta ont enregistré les pourcentages les plus élevés d'Autochtones en 2001 (67,5 %, 55,6 % et 49,8 %, respectivement).¹⁰²

*(On désigne ces catégories rurales par l'acronyme ZIM, qui signifie zones d'influence des régions métropolitaines de recensement et des agglomérations de recensement. Les quatre catégories de ZIM sont la ZIM forte, la ZIM modérée, la ZIM faible et la ZIM nulle, chacune se rapprochant de plus en plus d'une ruralité croissante.)

En 2004-2005, 25 % des jeunes femmes et des filles incarcérées au Canada étaient Autochtones⁹ [The Marxist Leninist Daily].

Trente-deux pour cent des filles et des jeunes femmes détenues préventivement, en attente d'un procès ou du prononcé d'un jugement étaient autochtones¹⁰ [The Marxist Leninist Daily].

Dans la région des Prairies, 58 % des jeunes de moins de 20 ans détenus dans des prisons sont autochtones¹¹ [Sapers, Howard. 2006].¹⁰³

¹⁰² « Profil du Canada rural : Une analyse des données de recensement sur dix ans (1991 - 2001), dans PARTENARIAT RURAL DU CANADA, [En ligne], 2005, <http://www.rural.gc.ca/RURAL/display-afficher.do?id=1245156720975&lang=fra>, (consulté le 8 novembre 2011)

¹⁰³ L'Association canadienne des Sociétés Elizabeth Fry, *Jeunes femmes*, [En ligne], http://www.elizabethfry.ca/eweek2010f/pdf/Young%20Women_French.pdf, (consulté le 16 novembre 2011)



En 2006, les immigrants représentaient 5,3 % de la population dans les régions rurales et petites villes du Canada, ce qui correspondait à 312 555 habitants.¹⁰⁴

La plupart des immigrants se dirigent vers les trois provinces dans lesquelles se trouvent les plus grandes villes du Canada (Ontario, Québec et Colombie-Britannique). La Colombie-Britannique et l'Ontario comptent également la plus forte proportion d'immigrants dans leurs régions rurales. Les zones rurales du Québec sont différentes en ce qu'elles comptent une proportion relativement faible d'immigrants. L'économie active de l'Alberta et un programme dynamique d'immigration gouvernemental au Manitoba ont contribué à ce que ces provinces aient des proportions plus élevées d'immigrants dans leurs régions rurales. Le Manitoba rural en particulier enregistre la plus forte proportion de nouveaux immigrants dans sa population totale.¹⁰⁵

L'Europe du Nord et de l'Ouest, les États-Unis et l'Europe de l'Est et du Sud sont les régions de naissance dominantes des immigrants vivant dans les régions rurales. Cependant, on trouve certaines régions rurales dans lesquelles de plus fortes proportions d'immigrants proviennent de sources non traditionnelles [Amérique centrale et Amérique du Sud, Asie : Sud-Est et Est, Asie : Ouest et Moyen-Orient, Afrique, Océanie et autres], particulièrement dans l'Ouest canadien.¹⁰⁶

Les régions à prédominance rurale ont attiré quelque 12 000 immigrants tant en 2001 qu'en 2002.

¹⁰⁴ Canada, Statistique, *Les immigrants au Canada rural : 2006*, [En ligne], 2006, <http://www.statcan.gc.ca/pub/21-006-x/2008002/findings-resultats-fra.htm>, (consulté le 7 novembre 2011)

¹⁰⁵ *Ibid.*

¹⁰⁶ *Ibid.*



Ce nombre représente une baisse par rapport aux 23 000 immigrants enregistrés en 1993.

- Si on examine le classement des divisions de recensement tenant compte de la proportion de la population que représentent les nouveaux immigrants, on constate que 9 des 30 premières étaient des régions à prédominance rurale (4 au Manitoba, 3 en Alberta et 2 en Colombie-Britannique).
- Dans tous les pays de régions, les nouveaux immigrants sont beaucoup plus susceptibles d'avoir un grade universitaire.
- Dans tous les types de régions, les nouveaux immigrants déclarent de plus faibles gains.
- Dans les régions rurales non voisines de régions métropolitaines, le quart des nouveaux immigrants travaillent dans le secteur primaire.
- Dans les régions rurales du Nord, les immigrants sont plus scolarisés et affichent des gains et des taux d'emploi plus élevés.¹⁰⁷

La capacité de retenir la population, particulièrement de nouveaux arrivants, est une mesure du succès de la collectivité. Pour la plupart des provinces, il est difficile de retenir la population rurale en général, et c'est bien plus encore le cas pour les immigrants récents qui sont relativement plus susceptibles de migrer. Les RRPV [régions rurales et petites villes] de la plupart des provinces ont enregistré une émigration interne nette des immigrants récents pendant la période de 2001 à 2006. Seules les RRPV de l'Ontario ont affiché une migration nette positive d'immigrants récents. Il est digne de mention que les RRPV du Manitoba ont réussi à recruter de nouveaux immigrants, mais qu'elles ont également perdu plus d'immigrants à cause de la migration qu'elles n'en ont gagnés pendant la période de 2001 à 2006.¹⁰⁸

¹⁰⁷ Canada, Statistique, *Les immigrants au Canada rural : une mise à jour de 2001*, [En ligne], 2004, <http://publications.gc.ca/collections/Collection/Statcan/21-006-X/21-006-XIF2004004.pdf>, (consulté le 9 décembre 2011)

¹⁰⁸ *Ibid.*



La proportion d'immigrants par rapport à la population totale des régions rurales indique que dans de nombreuses provinces, les immigrants exercent un effet considérable — dans certaines régions rurales de la Colombie-Britannique, la population est composée à plus de 12 % d'immigrants de longue date. À Winkler (Manitoba), les nouveaux immigrants représentent 5 % de la population régionale. Dans certaines régions rurales de l'Atlantique, la proportion de nouveaux immigrants est plus élevée que celle que l'on trouve dans les centres urbains voisins.¹⁰⁹

Les routes rurales posent une autre menace — en 2004, 62 % des collisions entraînant un décès ont eu lieu dans les régions rurales¹ [Organisation mondiale de la Santé, 2008].¹¹⁰

¹⁰⁹ *Ibid.*

¹¹⁰ Canada, Statistique, *Rapports sur la santé : Volume 19, numéro 3*, [En ligne], 2008, http://publications.gc.ca/collections/collection_2008/statcan/82-003-X/82-003-XIF2008003.pdf, (p. 50, consultée le 7 novembre 2011)



OEUVRES CITÉES

Association canadienne des Sociétés Elizabeth Fry, L'. S.d. *Jeunes femmes*. En ligne. 5 p. <http://www.elizabethfry.ca/eweek2010f/pdf/Young%20Women_French.pdf>. Consulté le 16 novembre 2011.

Association des femmes autochtones du Canada, L'. 2010. *Ce que leurs histoires nous disent : Résultats de recherche de l'initiative Soeurs par l'esprit*. En ligne. 49 p. <http://www.nwac.ca/sites/default/files/reports/2010_NWAC_SIS_Report_FR.pdf>. Consulté le 16 novembre 2011.

Burns, D. Ausra, David Bruce et Amanda Marlin. 2007. « Recherche et analyse rurales - Pauvreté en milieu rural document de travail ». In *Partenariat rural du Canada*. En ligne. <<http://www.rural.gc.ca/RURAL/display-afficher.do?id=1247249990335&lang=fra>>. Consulté le 8 novembre 2011.

Campbell, Lisa. 2004. *Grrrls Plugged In: How Canadian Rural Young Women Are Using the Internet*. En ligne. 4 p. <http://www.rwmc.uoguelph.ca/cms/documents/13/Campbell_167-170.pdf>. Consulté le 16 novembre 2011.

Canada. Agence de la santé publique. 2005. *Comprendre l'épidémie du VIH/sida chez les Autochtones du Canada : Un coup d'oeil sur la communauté*. En ligne. Ottawa : Agence de la santé publique Canada. 5 p. <<http://www.phac-aspc.gc.ca/publicat/epiu-aeipi/epi-note/index-fra.php>>. Consulté le 12 décembre 2011.

Canada. Agence de la santé publique. 2007. *Bulletin électronique septembre 2007 : Violence familiale dans les communautés rurales et éloignées*. En ligne. Ottawa : Agence de la santé publique Canada. <<http://www.phac-aspc.gc.ca/ncfv-cnivf/EB/eb-Sept-2007-fra.php>>. Consulté le 9 novembre 2011.

Canada. Ministère de la justice. 2011. *Étude sur la violence envers les femmes en milieu rural ontarien (ORWAS) : rapport final*. En ligne. Ottawa : Ministère de la justice. <http://www.justice.gc.ca/fra/pi/rs/rap-rep/2000/rr00_15/p4f.html>. Consulté le 11 novembre 2011.

Canada. Partenariat rural. 2009. *Profil du Canada rural : Une analyse des données de recensement sur dix ans (1991 - 2001)*. En ligne. Ottawa : Partenariat rural du Canada. <<http://www.rural.gc.ca/RURAL/display-afficher.do?id=1245156720975&lang=fra>>. Consulté le 8 novembre 2011.

Canada. Statistique. 1999. *Tendances géographique du bien-être socioéconomique des collectivités des premières nations*. En ligne. Ottawa : Statistique Canada. 14 p. <http://publications.gc.ca/collections/Collection/Statcan/21-006-X/21-006-XIF1999008.pdf>. Consulté le 10 novembre 2011.



Canada. Statistique. 2004. *Les immigrants au Canada rural : une mise à jour de 2001*. En ligne. Ottawa : Statistique Canada. 29 p. <<http://publications.gc.ca/collections/Collection/Statcan/21-006-X/21-006-XIF2004004.pdf>>. Consulté le 9 décembre 2011.

Canada. Statistique. 2005. *Le niveau de compétences professionnelles : le fossé entre les régions rurales et les régions urbaines du Canada*. En ligne. Ottawa : Statistique Canada. 33 p. <<http://www.statcan.gc.ca/pub/21-006-x/21-006-x2005002-fra.pdf>>. Consulté le 8 novembre 2011.

Canada. Statistique. 2009. *Les immigrants au Canada rural : 2006*. En ligne. Ottawa : Statistique Canada. <<http://www.statcan.gc.ca/pub/21-006-x/2008002/findings-resultats-fra.htm>>. Consulté le 7 novembre 2011.

Canada. Statistique. 2008. *Rapports sur la santé : Volume 19, numéro 3*. En ligne. Canada : Statistique Canada. 87 p. <http://publications.gc.ca/collections/collection_2008/statcan/82-003-X/82-003-XIF2008003.pdf>. Consulté le 7 novembre 2011.

Centre d'excellence de l'Atlantique pour la santé des femmes, Le. 2001. *L'hétérosexisme remis en question : Vers des politiques et une réglementation non hétérosexistes dans le domaine de la santé et au sein des institutions de sécurité sociale*. En ligne. 3 p. <<http://www.acewh.dal.ca/eng/reports/Numéro%2011.pdf>>. Consulté le 8 novembre 2011.

Centre d'excellence pour la santé des femmes. s.d. *La santé sexuelle et génésique des femmes au Canada : Une synthèse de recherche par les Centres d'excellence pour la santé des femmes*. En ligne. 5 p. <http://www.cewh-cesf.ca/PDF/cross_cex/sexuality/SRHExecSumF.pdf>. Consulté le 19 décembre.

Centre interuniversitaires d'études et de recherches autochtones. 2010. *Cyberespaces et médiatisation des cultures*. En ligne. 143 p. <https://depot.erudit.org/bitstream/003551dd/1/Cahiers_Ciera_5.pdf#page=17>. Consulté le 16 novembre 2011.

Coalition pour le droit à l'avortement au Canada. 2005. *Accès à l'avortement en zones rurales ou isolées*. En ligne. 2 p. <http://www.arcc-cdac.ca/fr/postionpapers/07_Acc%E8s-lavortement-zones-rurales-isol%E9es.pdf> Consulté le 20 décembre 2011.

DesMeules, Marie, Raymond Pong, Claudia Lagacé, Denis Heng, Doug Manuel, Roger Pitbaldo, Ray Bollman, Judy Guernsey, Arminée Kazanjian, et Irene Koren. 2006. *Comment se portent les Canadiens vivant en milieu rural? Une évaluation de leur état de santé et des déterminants de la santé*. En ligne. 198 p. <http://secure.cihi.ca/cihiweb/products/rural_canadians_2006_report_f.pdf>. Consulté le 8 novembre 2011.



- Doherty, Deborah. 2002. *Mettre l'information sur le droit en matière de violence familiale à la disposition des gens vivant en milieu rural : Un répertoire de pratiques prometteuses*. En ligne. 77 p. <http://www.justice.gc.ca/fra/pi/vf-fv/rap-rep/rur_e-rur_a.pdf>. Consulté le 9 novembre 2011.
- Dupuy, Richard, Francine Mayer et René Morissette. 2000. *Les jeunes ruraux : Rester, quitter, revenir*. En ligne. 175 p. <<http://dsp-psd.communication.gc.ca/Collection/CS11-0019-152F.pdf>>. Consulté le 15 novembre 2011.
- Institut canadien d'information sur la santé. 2002. *Nombre et répartition des infirmières et infirmiers autorisés dans les régions rurales et petites villes du Canada*. En ligne. 87 p. <http://secure.cihi.ca/cihiweb/products/SDRNRST2000_f.pdf>. Consulté le 10 novembre 2011.
- Jackson, Lois A., Anita Unruh et Margaret Donahue. s.d. « Living in a Rural Community Is Good for Your Health ... Or Is It? Young Women Talk About Rural Living and Their Emotional and Mental Health ». In *La Revue canadienne de santé mentale communautaire*. En ligne. <<http://cjcmmh.metapress.com/app/home/contribution.asp?referrer=parent&backto=issue,4,11;journal,1,62;linkingpublicationresults,1:120150,1>>. Consulté le 20 décembre 2011.
- Langille, Donald B., Gail Tomblin Murphy et Jean Hughes. 2001. « Nova Scotia High School Students' interactions with physicians for sexual health information and services ». In *The Canadian Journal of Public Health*. En ligne. 4 p. <<http://cat.inist.fr/?aModele=afficheN&cpsid=1067159>>. Consulté le 20 décembre 2011.
- Larose, François, Jimmy Bourque, Bernard Terrisse, et Jaques Kurtness. 2001. « La résilience scolaire comme indice d'acculturation chez les autochtones: bilan de recherches en milieux innus ». In *Revue des sciences de l'éducation*. En ligne. 29 p. <<http://www.erudit.org/revue/RSE/2001/v27/n1/000312ar.html>>. Consulté le 16 novembre 2011.
- Mathieson, Cynthia M. 1998. *Lesbian and bisexual health care: Straight talk about experiences with physicians*. En ligne. 7 p. <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/articles/PMC2277754/pdf/canfamphys00054-0080.pdf>. Consulté le 20 décembre 2011.
- McKeown, Iris, Sharon Reid, Pam Orr, Shelley Turner. 2006. « Vulnérabilité des Manitobaines au VIH : le rôle de la violence sexuelle et de l'isolement ». In *Bulletin de recherche : Centre d'excellence de la santé des femmes*. En ligne. <<http://www.cewh-cesf.ca/fr/publications/BR/fv5n2/page4.shtml>>. Consulté le 19 décembre 2011.



- Morin, Emmanuel et Denis Lafortune. 2008. *L'agression sexuelle à l'égard des mineurs en territoires nordiques: Perceptions des intervenants*. En ligne. <<http://www.metapress.com.proxy2.library.mcgill.ca/content/9w72g81w86681t18/fulltext.pdf>>. Consulté le 16 décembre 2011.
- Normandeau, Sylvie, Françoise Guay, Elizabeth Harper, Dominique Damant, et Maryse Rinfret-Raynor. 2007. *Prévention de la violence envers les filles : les programmes doivent-ils être spécifiques selon le genre? : Actes du colloque*. (Montréal le 25 octobre 2002). En ligne. Centre de la recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes. 89 p. <https://www.criviff.ulaval.ca/upload/publications/pub_122.pdf#page=54>. Consulté le 16 novembre 2011.
- Organisation nationale de la santé autochtone. 2005. « *Table ronde sur la santé des femmes et des filles autochtones 2005 : Rapport final* ». En ligne. 25 p. <http://www.naho.ca/documents/it/2005_Women_Health_Roundtable_FR.pdf>. Consulté le 9 novembre 2011.
- Réseau canadien pour la santé des femmes, Le. 2004. « Le système de santé canadien ne répond pas aux attentes des femmes vivant dans les régions rurales et éloignées ». En ligne. <<http://www.cwhn.ca/fr/node/39957>>. Consulté le 20 décembre 2011.
- Réseau canadien pour la santé des femmes, Le. 2009. « Des leaders et non des bénéficiaires : Le Projet SABC autonomies les femmes des communautés rurales et isolées ». En ligne. <<http://www.cwhn.ca/node/39410>>. Consulté le 10 novembre 2011.
- Shepard, Blythe et Anne Marshall. 2000. *Career Development and Planning Issues for Rural Adolescent Girls*. En ligne. 16 p. <<http://eric.ed.gov/PDFS/EJ619267.pdf>>. Consulté le 15 novembre 2011.
- Sutherns, Rebecca, Marilou McPhedran et Margaret Haworth-Brockman. 2003. *La santé des femmes en milieux rural, éloigné et nordique : Orientations en matière de politiques et de recherche*. En ligne. 13 p. <http://www.pwhce.ca/pdf/rr/RRN_ExecSummF.pdf>. Consulté le 15 novembre 2011.



ANNEXE A

Les mots clés suivants ont été utilisés dans la recherche de documentation pertinente. Les mots ont souvent été combinés afin de stimuler le plus de résultats possibles.

Filles	Deux-esprit	Travail
Jeunes femmes	Santé/sexuelle/mentale	Emploi
Femmes	Violence/prévention	Education
Adolescents	Racisée	Scolarité
Jeunes	Ethnoculturelles	Pauvreté
Rural	Autochtones	Socio-économique
Isolée/isolement	Immigrant/es	Programmes/parascolaire
Eloigné	Immigration	
Petites villes	Nouveaux arrivants	
Canada	Mobilité réduite/handicap	
LGTBIQ, LGTB, LGBTTTIQQ	Minorité/es	
Lesbienne	Engagement civique/politique/communautaire	
Bisexuelle Trans/genre/sexuelle	Leadership	